LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 45 - MAI 2008

ANNIVERSAIRE :

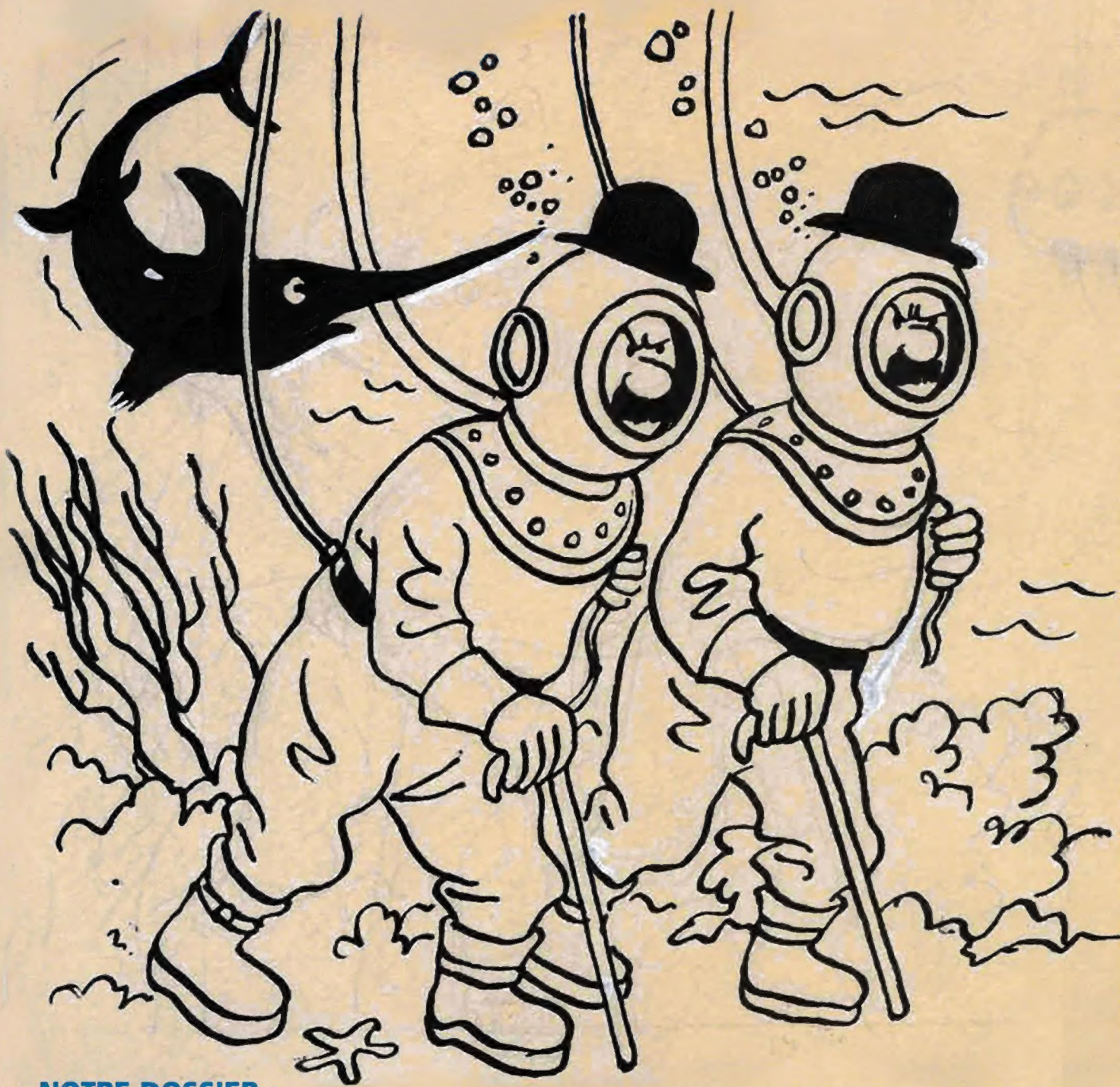
DUPOND ET DUPONT ACCUSENT 75 ANS

COMMÉMORATION :

IL Y A 25 ANS, GEORGES REMI DÉPOSAIT SON CRAYON

INÉDIT :

DES ENTRETIENS OUBLIÉS AVEC LE CRÉATEUR DE TINTIN



NOTRE DOSSIER :

QUAND HERGÉ DÉCOUVRAIT LA "BELLE PROVINCE"

45

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

REVUES DÉPLIANTS CARTES ENVELOPPES LETTRES FACTURES
FAIRE-PART MARIAGE & NAISSANCE ETC...

ATHENA
CREAT'CNS
IMPRIMERIE

211 CHAUSSÉE BARA 1410 WATERLOO TÉL. 02.353.20.05
ATHENACREATIONS@SKYNET.BE

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 45 - Mai 2008
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2008

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

Site internet : www.lesamisdeherge.be

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

En couverture :

À la veille d'entreprendre *Le Trésor de Rackham le Rouge*, Hergé imaginait que ses Dupondt au pied lourd y seraient immergés. Il renoncera finalement à les faire plonger. Coïncidence : l'espadon qui surgit dans leur dos est contemporain de l'engagement d'Edgar P. Jacobs par Hergé. (Original de l'annonce illustrée publiée dans *Le Soir* le 18 février 1943, collection particulière.)

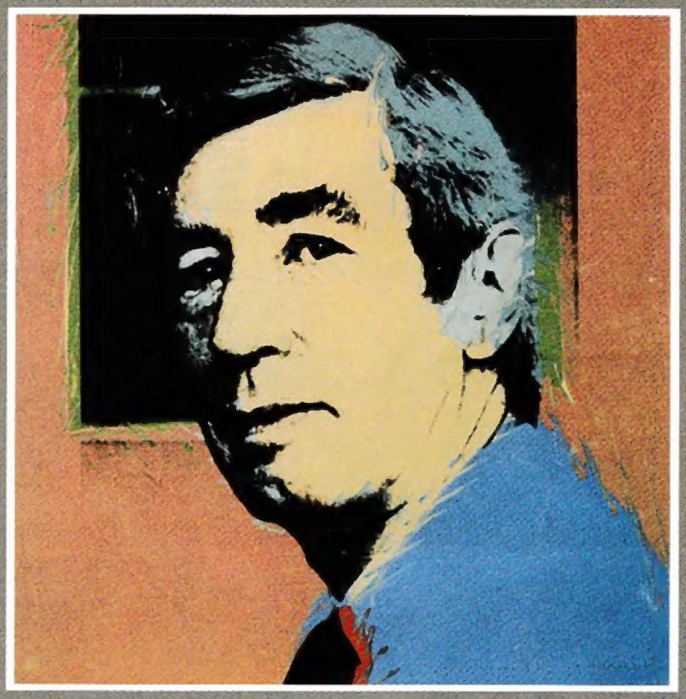
Comme s'ils n'avaient pas été assez mouillés en couverture, notre mur du fond montre que ces mêmes boit-sans-soif sont capables de s'arroser mutuellement. (Original de l'illustration pour *Dupont et Dupond*, détectives publiée dans *Le Soir* le 14 octobre 1943, collection d'un membre de notre association.)

Ci-contre :

Dessin réalisé par Hergé le 23 février 1969, à l'occasion du 50e anniversaire de l'Unité scoute et de la Compagnie guide de la paroisse Notre-Dame de la Chapelle, à Bruxelles. Dans la dédicace, Tintin et Milou donnent déjà rendez-vous aux Anciens et Anciennes pour leur... centenaire. Courage, 2019 approche ! (Document retrouvé par Jean-Pierre Verheylewegen).

ÉDITORIAL

ET ENCORE UNE !



Encore une quoi ? », me direz-vous. *Oui, cher Président, encore une quoi, Tonnerre de Bachi-Bouzouk* ? Ah, je ne vous répondrai que si vous rectifiez votre question, cher Ami. *Rectifier ? euh... encore une quoi, tonnerre de...* Tonnerre de quoi, cher Ami ? *Euh... de Brest ?* C'est mieux ! Les Bachi-Bouzouks n'avaient rien à faire dans cette galère. Et sachez qu'un « Ami de Hergé » n'a pas droit à l'erreur dans les expressions qu'il utilise. « Ad hoc », qu'on vous dit, « ad hoc » ! Mais revenons à nos boutons... Dites-le-moi vous-même, comment on pourrait compléter mon titre : « Encore une... » *Oh, je dirais... bien des choses, en somme : « Encore une année »... je dirais même plus, euh... « Encore une année... euh... de plus !* » Bravo, mon Ami ! Voilà qui est parler ! Et je dirais même plus : voilà qui est parler en « Ami de Hergé » !

Si j'ai voulu commencer cet éditorial de manière quelque peu farfelue, c'est parce que je ne souhaitais pas ouvrir notre revue sur une note morose. Le millésime 2008 nous rappelle en effet un triste événement : le 3 mars dernier, il y a eu 25 ans que l'inoubliable Hergé déposait sa plume. Vingt-cinq ans, déjà ! Oui. C'est à peine croyable. Hergé reste tellement présent, grâce à son actualité, mais aussi grâce aux multiples événements qui le rappellent, ou qui font référence à son œuvre, et dont les médias s'emparent avec enthousiasme. Grâce à vous, aussi, les « Amis de Hergé », à notre revue, à nos rencontres et aux courriers ou courriels que nous échangeons.

Quoi qu'en disent certains, la notoriété des personnages de Hergé ne faiblit pas. Savez-vous que plus de 160 ouvrages exclusivement consacrés à l'auteur ou à son oeuvre ont été publiés depuis qu'il n'est plus là ? Vingt, rien qu'en 2007, dont l'impressionnante biographie *Hergé – Lignes de Vie*, de Philippe Goddin. Incroyable, mais vrai. Et je dirais même plus : vrai... mais incroyable ! Car, bien sûr, ce n'est pas fini. Parmi les ouvrages encore à écrire, je songe à celui qui s'appuierait sur les anniversaires de la création des personnages importants imaginés par Hergé. Le sujet est prometteur. Celui de Tintin est le plus connu : il sera octogénaire le 10 janvier prochain, mais comme il avait déjà 14 ou 15 ans à sa naissance... Question classique : quel est l'âge du capitaine ? Son 70e anniversaire se célèbrera dans deux ans, mais attention : quel âge avait-il lorsque nous avons fait sa connaissance, en 1940 ? Les personnages de Hergé sont tellement vivants, font tellement partie de nos propres vies, de nos histoires familiales, voire de notre passion, qu'on peut se demander ce que pouvaient bien faire, par exemple, les Dupondt (dont nous célébrons les 75 ans dans ce numéro), avant leur brutale irruption dans *Les Cigares du Pharaon*. Et Tournesol, avant qu'il construise sa machine à brosser les vêtements : est-il vrai qu'il travaillait avec le professeur Piccard ? Et Milou ? S'il n'est pas né de la dernière pluie le 10 janvier 1929, quel âge avait-il ce jour-là ? Et que faisait la Castafiore, avant son apparition dans *Le Sceptre d'Ottokar* ? Elle chantait déjà ? J'en suis fort aise, mais devant qui ou quoi ? Devant l'ABC sûrement. Et Nestor ? Au service de qui était-il avant de servir les frères Loiseau ? Un ADH ne pourrait-il pas mener une enquête, avec l'aide de l'ADN ?

Comment cela, me direz-vous. Devant l'ABC ? et avec l'ADN ? Ah ! Vous n'allez pas recommencer, mon Ami. Vous ne connaissez pas les « Amis de Bianca Castafiore » et les « Amis de Nestor » ?

Stéphane Steeman

à la loupe

éditorial

3 **ET ENCORE UNE !** *par Stéphane STEEMAN*

enquête

5 **UN MYSTÈRE ÉCLAIRCI ?** *par Bernard MEYSONNET*

anniversaire

6 **DUPOND ET DUPONT ACCUSENT 75 ANS** *par Philippe GODDIN*

tintinophilie

10 **VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE** *par Bernard LEROUX*

signé hergé

12 **UNE HEURE CHEZ L'AUTEUR DE TINTIN** *par Bob VERMEERSCH*

cases disparues

16 **AU PAYS DE L'OR NOIR** *par Gaëtan LALOY*

tintinologie

18 **DUPONT-CASTOR ET DUPOND-POLLUX** *par Bertrand PORTEVIN*

dossier

21 **QUAND HERGÉ DÉCOUVRAIT LA "BELLE PROVINCE"** *par Gérald DEWINTER, Robert GIBEAULT, Philippe GODDIN et Christian PROULX*

découvertes

29 **CECI EST UNE PAGE COCHONNE** *par Patrick VANDERSLEYEN*

tintinologie

30 **NOBODY'S PERFECT** *par Bernard LEROUX et Gérald DEWINTER*

rendez-vous

32 **DE L'ARPÈGE DANS L'AIR** *par Yves CRESPEL et Bertrand PORTEVIN*

souvenirs

34 **TINTIN AU PAYS DES WALLABYS** *par Gérald DEWINTER*

vous dites ?

36 **C'EST UNE BONNE QUESTION... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

actualités

38 **JE DIRAIS MÊME... BEAUCOUP PLUS !** *par Stéphane STEEMAN*

antiquités

39 **MILOU AVAIT LA VOIX DE SON MAÎTRE** *par Bob GARCIA*

de rei tintini

40 **LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN** *par Gaëtan LALOY*

43 **la dépêche** *par Jules ROUGET et ses sources*

47 **les bonnes affaires des amis de Hergé**

48 **le mur du fond**

UN MYSTÈRE ÉCLAIRCI ?

Dans l'article intitulé *Le Couple mystérieux*, paru dans le numéro 33 de notre revue, Patrice Lippinois s'intéressait à un couple étrange. Un autre ADH a repris le cours de cette enquête.

Dans *L'Affaire Tournesol*, le lecteur croise, par trois fois, une grande dame au profil austère. Comme l'a montré notre ami Patrice, l'on peut penser qu'il s'agit chaque fois de la même personne. Une salve de questions me vient dès lors à l'esprit. Que faisait-elle dans le bus qui conduisait les passagers de la Swissair à l'aéroport de Genève ? Avait-elle choisi ce jour, elle aussi, pour prendre l'avion pour la Bordurie, où nous la retrouvons ensuite ? Et pour y faire quoi ? Et le monsieur qui l'accompagne dans le bus et avec qui elle échange un regard dans la foule à l'Opéra, qui est-il ? Son amant ? Son complice ? Non. Si c'était le cas, pourquoi n'a-t-il pas mangé avec elle au restaurant ?

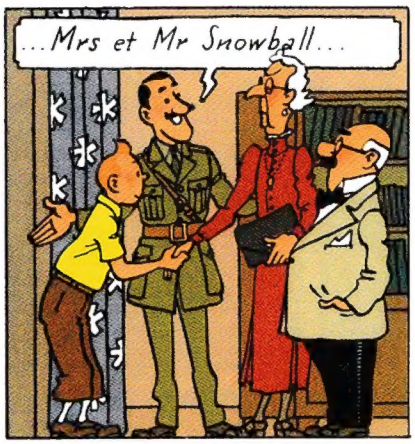
Rien n'est hasard dans l'œuvre de Hergé : il s'est amusé, à nos dépens, à faire réapparaître ce couple plusieurs fois dans un même album. Mais ces personnages auraient-ils échappé à leur créateur pour se déplacer d'eux-mêmes d'un album à l'autre en menant entretemps leur propre vie, comme Allan, l'émir Ben Kalish Ezab, le général Alcazar ou d'autres ? On peut alors reconstituer la vie *off* de ces personnages... et le mystère s'éclaircit.

La dame anonyme de *L'Affaire Tournesol* ressemble étrangement à cette Madame Snowball que nous avions laissée en méchante posture dans *Les Cigares du Pharaon*, quand Tintin venait de découvrir qu'elle faisait partie de la bande des trafiquants de drogue. S'est-elle, depuis lors, évadée de prison ? Dans ce cas, on comprend qu'elle se soit fait teindre les cheveux en blond, et qu'elle se réfugie en Bordurie pour échapper à Interpol.

Le monsieur, quant à lui, ressemble, tout aussi étrangement, au passager qui voyageait aux côtés de Tintin au début des *7 Boules de cristal*. Il semblait en savoir long sur l'expédition Sanders – Hardmuth et ce n'était donc pas par hasard qu'il s'était assis à côté du reporter qui s'occuperait de cette mystérieuse affaire. C'est justement, selon moi, un inspecteur d'Interpol, et, dans *L'Affaire Tournesol*, Madame Snowball vient de reconnaître celui qui la suivait depuis Genève, à la sortie de l'opéra de Szohôd.

Étrange tout cela, étrange!

Bernard MEYSONNET



Illustrations du haut :
Mariée, portant les cheveux blancs dans *Les Cigares du Pharaon*, Mrs Snowball (Boule de neige !) est blonde dans *L'Affaire Tournesol*. Coquetterie ou subterfuge ?

Ci-dessus et ci-dessous :
En chapeau-boule et portant la moustache, dans *L'Affaire Tournesol* comme dans *Les 7 Boules de cristal* ! N'est-ce pas un stratagème digne des Dupondt ?

DUPOND ET DUPONT ACCUSENT

Première apparition,
dans *Les Cigares du Pharaon*.
L'alarme à l'œil.

**Frais pondus, les Dupondt ?
Pas vraiment : les bougres
ont 75 ans cette année !
Si on l'avait oublié, c'est tout
simplement parce qu'ils ont fini
par symboliser la bêtise et la
balourdise, et qu'un symbole
est par définition intemporel.
C'est pourtant bel et bien
en décembre 1932 qu'Hergé
les fit apparaître, sur un paquebot
qui filait ses nœuds vers Port-Saïd.
Eux filaient des trafiquants,
et avaient tous les deux posé
un œil inquisiteur — le gauche —
sur Tintin, qu'ils ne connaissaient pas.
Ils n'y allèrent pas de main morte
en l'abordant : « Au nom de la Loi,
je vous arrête ! »
Vouloir arrêter un jeune homme
qui est le dynamisme même,
c'était vraiment mal le connaître !**

Pondus près du pont

Qui étaient-ils ? Des agents de la Police judiciaire voguant de conserve, mais incognito ? Des inspecteurs de la Police secrète, comme l'explique le commandant du navire ? À moins qu'ils ne fissent partie d'une espèce de Brigade des stups[1]. C'est en tout cas sans juger bon de décliner leur identité qu'ils sévissaient sur ce navire[2], sous les matricules dupliqués X33 et X33 bis. Pendant plus de six ans, Hergé restera d'ailleurs dans l'ignorance de leurs noms, se contentant, dans ses récits comme dans ses brouillons, de les désigner par l'expression « les deux policiers ». C'est dans *Le Sceptre d'Ottokar*, en avril 1939, au moment de les présenter à Sa Majesté Muskar XII de Syldavie, que le Maréchal de la Cour les sortira brusquement de l'anonymat : « Sire, je vous présente Messieurs Dupond et Dupont, détectives ».

Première mission, illico presto :
se saisir de l'insaisissable.
Un défi ? Une obsession ?
Pire : un leurre !
Mission impossible.

Tout ça pour ça ? Près de sept ans de réflexion pour en arriver là ! Hergé aurait pu les baptiser bien plus tôt Du Pont ou du Pont (selon la qualité du lignage qu'il leur aurait attribué), puisque dès leur première apparition, une indication « VERS LE PONT », bien visible sur la paroi de la coursive, renvoyait le lecteur à leurs mines patibulaires.

...75 ANS !

Ni frères ni jumeaux

N'en déplaise à Milou, qui, voulant probablement souligner leur côté burlesque, façon Marx Brothers, les a un jour désignés aux lecteurs en tant que « Dupondt Brothers[3] », n'en déplaise également au capitaine Haddock, qui s'enquit un jour du motif de la visite des « frères siamois[4] » à Moulinsart, ces deux olibrius n'ont aucun lien de parenté. C'est Hergé lui-même qui l'a confirmé à un(e) correspondant(e)[5] qui les prenait pour ce qu'ils n'étaient pas : « Des jumeaux, les Dupondt ?... Eh bien ! non, ce ne sont pas des jumeaux. S'ils se ressemblent, c'est par hasard. Et c'est par hasard aussi qu'ils ont — à une lettre près — le même nom. Cela peut sembler incroyable, et pourtant, c'est ainsi ! »

L'on observe pourtant d'autres éléments qui pourraient laisser croire à une fratrie véritable, plutôt qu'à une conscience professionnelle poussée à l'extrême : on les voit partager le même appartement... comme l'avaient fait, dans les dernières années de leur vie, Alexis et Léon Remi, le père et l'oncle d'Hergé, d'authentiques jumeaux quant à eux.

Pas sortis de nulle part

Hergé ne cachait pas que l'observation de son père et de son oncle Léon avait pu l'influencer pour imaginer cette paire d'andouilles. On le croit volontiers, du moins pour ce qui est de l'aspect physique. Alexis et Léon ont eu leur période chapeau melon au cours des années trente, et leur période canne sur la fin de leur vie. Ils ont tous deux porté la moustache. Et comme tous les jumeaux, ils étaient inséparables. Pour le reste, la famille ne colporte guère d'anecdotes qui donneraient à croire que leur intelligence pût avoir déteint sur celle des Dupondt de la fable. Mais on n'invente pas des personnages de fiction aussi typés sans que plusieurs influences se conjuguent, et viennent enrichir ce qui n'est, au départ, qu'un schéma. Comme on va le voir, il y avait du Dupond-Dupont ailleurs que dans le cercle familial, un peu partout.

Dupond et Dupont retraités ? Mais non ! Un trucage photographique d'avant 1900 tombé sous les yeux d'un gamin nommé Georges Remi.

Sur la piste des inséparables

Le dédoublement physique est un phénomène qui ne pouvait que retenir l'attention d'un observateur ironique comme l'était Georges Remi. Dès lors, quand on trouve dans un vieux recueil du *Patriote Illustré* conservé par ses parents (et donc immanquablement feuilleté et refeuilleté par Georges) la photo d'un quidam qui joue aux cartes avec lui-même à la terrasse d'un café, on se dit que le futur Hergé a gravé cette image dans sa mémoire.

[1] Le diminutif « stup » dérivant plus sûrement, en ce cas, de l'adjectif « stupide » que du substantif « stupéfiant ».

[2] Tout aussi anonyme, le bateau, dans la première édition ? Oui. Sauf pour les lecteurs du *Petit Vingtième* du 29 décembre 1932, qui y découvrent le télégramme que Tintin leur a expédié la veille, à bord du *Ville de Calais*.

[3] *Objectif Lune*, page 18, case D 3.

[4] *Coke en stock*, page 10, case D 3.

[5] N'ayant pu déterminer si Dominique T., qui lui avait écrit, était un garçon ou une fille, il avait opté dans sa réponse pour « Mademoiselle Dominique T. », ajoutant cette remarque en post-scriptum : « Mystère des prénoms, encore plus mystérieux que celui du nom des deux policiers : chez eux, au moins, il y a *une* différence !... »

1re Année N° 1 — Le Numéro : 10 centimes — 3 Janvier 1931

LE PETIT
ASSASSIN ILLUSTRÉ

RÉDACTION: Rue d'Assas, 5 — ABONNEMENTS : 52 crimes..... 5 fr. 26 — ..... 2 fr. 75 — TÉLÉPHONE : Combat..... 22-22

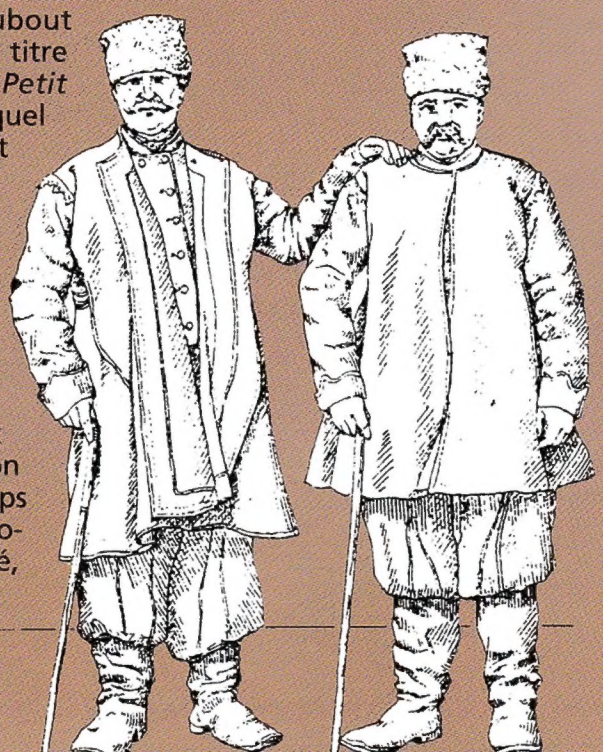
En haut : Les frères siamois selon Dubout.

Ci-dessus : Deux cerbères de faction, vers 1900, à proximité du domicile d'un suspect. (À noter que l'abbé Wallez a résidé au square Ambiorix).

Ci-dessus : Les deux policiers en position de tir, pour Monsieur Larousse.

Ci-contre : Les mêmes, déguisés en Russes, dans la documentation d'Hergé.

Quand on découvre sur une vieille carte postale illustrée la silhouette de deux Bruxellois qui nous font penser aux célèbres cornichons, l'on se prend à songer qu'Hergé, s'il a eu le même document en main, y a peut-être reconnu « son » Alexis et « son » Léon, et que cette vision l'a mis sur la piste de deux policiers bornés. Quand on s'aperçoit, comme l'a fait récemment un ami poitevin[6], que le dessinateur humoristique Dubout avait mis à côté du titre du journal *Le Petit Assassin Illustré*, auquel il collaborait début 1931, la silhouette de deux policiers siamois à longues bacchantes et à chapeaux-boules, on se pose des questions. Et quand on trouve au détour des pages d'un vieux dictionnaire, dont on sait qu'il a longtemps servi de ressource documentaire à Hergé, deux policiers en civil qui s'exercent de concert au tir au pistolet, l'on peut croire que cette image-là a également favorisé l'accouchement de Dupond et Dupont.



Absents au Bal des Voleurs...

Mais le petit jeu qui consiste à rechercher à tout vent des influences occultes mène parfois dans le mur. Ainsi, abusé par la présence dans une pièce de théâtre de Jean Anouilh, *Le Bal des Voleurs*, créée en 1932, de deux personnages nommés Dupont-Dufort, un lecteur a cru pouvoir affirmer, en 1957, qu'Hergé s'en serait inspiré pour donner le jour à ses Dupond-Dupont. Balivernes, lui fut-il répondu par le dessinateur (mais en termes plus élégants) ! S'ils offrent une certaine ressemblance avec les policiers d'Hergé, c'est peut-être dans la manière dont ils se donnent la réplique, mais pour le reste, le rapprochement est fortuit. Hergé détrompera son correspondant : « Je n'ai jamais lu, ni vu, ni entendu *Le Bal des Voleurs*. Et ce n'est pas davantage Jean Anouilh qui aurait été « inspiré » par *Les Aventures de Tintin*, puisque à l'époque

[6] L'Ami de Hergé Jean-Michel Petit, qui aime partager ses découvertes avec des amis.

[7] Bertrand Portevin, qui nous fait également part de ses trouvailles.

mes policiers faisaient à peine leur entrée dans le monde… et ne s'appelaient pas encore Dupont-Dupond ».

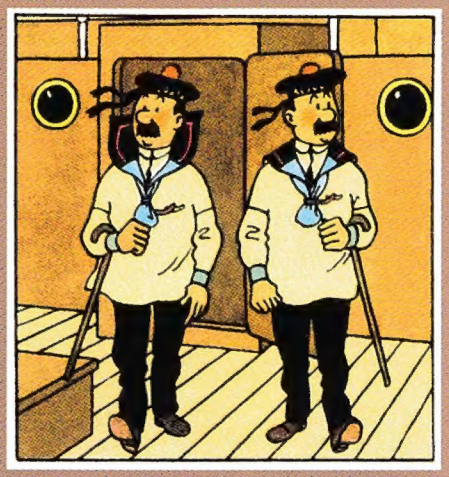
…mais présents partout

Jeu de dupes ou jeu d'esprit, la quête des ressemblances est un jeu auquel on se pique facilement, quand on est familier de l'œuvre d'Hergé. Comment, dans ce numéro du *Crapouillot* d'avril 1932 conservé par Hergé, ne pas reconnaître en ces deux — vrais ou faux — marins qui se font photographier côte à côte (la moustache de l'un pointant vers le ciel et celle de l'autre vers le sol) les deux adeptes du déguisement que nous connaissons bien ? Comment ne pas voir en ces deux Russes (avec cannes et moustaches) trouvés dans la documentation d'Hergé ce qu'aurait pu être leur toute première apparition, déguisés en Popoff et Popov, dans *Tintin au pays des Soviets* ? Et comment ne pas se demander si c'est Dupond avec D comme Démocrite ou Dupont avec T comme Théodule qui manque à l'appel sur cette vieille photo égyptomaniaque prise au Caire en 1880, où un autre ami[7] a cru reconnaître Philémon Siclone aux côtés d'un seul des deux agents secrets des origines ?

Le jeu pourrait bien ne pas avoir de fin, surtout si l'on s'écarte des Dupondt, et si l'on songe au nombre de personnages d'une certaine consistance créés par Hergé au cours de sa carrière, et revenus dans son œuvre de façon régulière.

En attendant, bon anniversaire, Messieurs. Et je dirais même plus : Bon anniversaire !

Philippe GODDIN

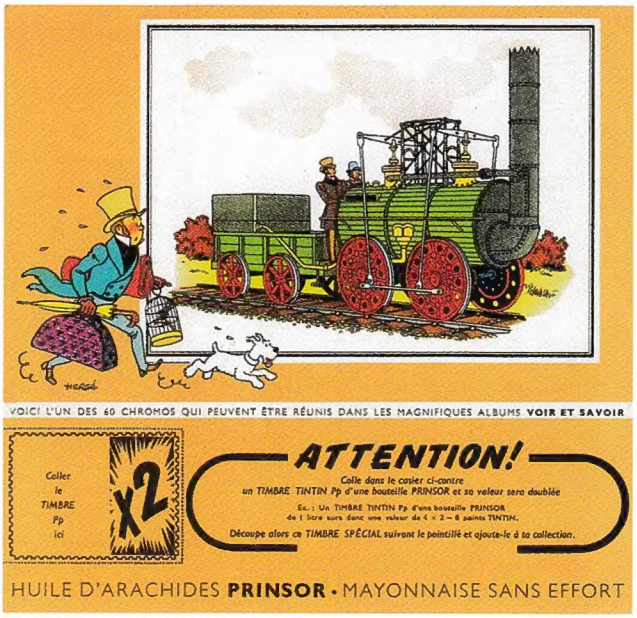


Ci-dessus : Marins du *Redoutable* égarés à bord du *Sirius* dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*.

Ci-contre : Redoutables marins débarqués du *Crapouillot* en 1932.

Ci-dessous : Des égyptomaniaques qu'on croirait sortis du tombeau de Kih-Oskh.

VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE


VOICI L'UN DES 60 CHROMOS QUI PEUVENT ÊTRE RÉUNIS DANS LES MAGNIFIQUES ALBUMS VOIR ET SAVOIR
Collez le TIMBRE Pp ici
X2
ATTENTION!
Colle dans le cadre ci-contre un TIMBRE TINTIN Pp d'une bouteille PRINSOR et sa valeur sera doublée
Ex. : Un TIMBRE TINTIN Pp d'une bouteille PRINSOR de 1 litre vaut donc une valeur de 4 × 2 = 8 points TINTIN.
Découpe alors ce TIMBRE SPÉCIAL suivant le pointillé et ajoute-le à ta collection.
HUILE D'ARACHIDES PRINSOR • MAYONNAISE SANS EFFORT

Ci-dessus :
Le recto et le verso d'un des chromos réalisés pour l'huile Prinsor. Il s'agit de la locomotive *Locomotion* de George Stephenson. Cette vignette, la quatrième de la première série, était destinée à l'album *Chemin de Fer*, qui ne fut jamais mené à bien.

Apparu en Belgique en janvier 1951, le *Timbre Tintin* bénéficia rapidement du soutien de plusieurs firmes de produits alimentaires. L'une d'elles, la société Palmafina, fit en particulier la promotion de la collection *Voir et Savoir*, en diffusant des chromos assortis d'offres spéciales. C'est à ces chromos que nous consacrons ce nouveau numéro de notre série *Voir et en Savoir davantage*.

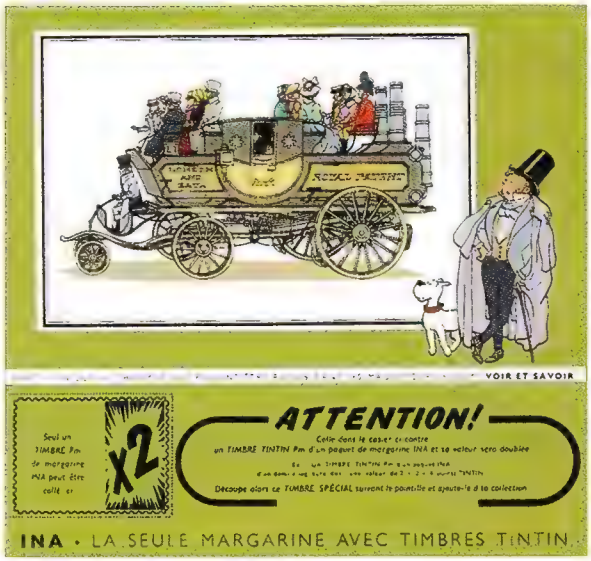
La société Palmafina proposait des timbres Tintin sur les différents produits qu'elle commercialisait, à savoir : l'huile d'arachides Prinsor, le savon de toilette Tintin, le savon de ménage Palmex, la margarine Ina et la pâte chocolatée Chocosweet.

Il était possible de doubler la valeur du point qu'on découpait sur le produit en le collant sur un timbre spécial aménagé, sous le dessin de Hergé, sur la version publicitaire des chromos. Les chromos promus par l'huile Prinsor ("Huile d'arachides Prinsor, mayonnaise sans effort") avaient un fond chamois, alors que les chromos Tintin normaux de l'album *Aviation* ont un fond bleu clair et ceux de la *Marine* un fond vert clair. Quant aux chromos promus par la margarine Ina ("La meilleure pour la cuisine, la meilleure pour la tartine"), leur fond était vert.

Ces chromos publicitaires n'étaient pas destinés à être eux-mêmes collés dans les albums. La bande blanche comportant la ligne de texte qui renvoie à ceux-ci empiète en effet sur le format normal. Il ne s'agissait donc pas de séries complètes établissant une collection parallèle.

De nombreuses questions se posent toutefois. Comment obtenait-on ces chromos spéciaux ? De quand datent-ils ? Combien y eut-il de dessins différents, et quel en fut le tirage ? Existe-t-il des chromos liés aux autres produits de la société Palmafina ? Nous attendons de voir vos listes éventuelles pour en savoir davantage, selon la formule consacrée.

Bernard LEROUX



VOIR ET SAVOIR

Seul un TIMBRE Pm de margarine INA peut être collé ici

x2

ATTENTION!

Colle dans le casier ci-contre un TIMBRE TINTIN Pm d'un paquet de margarine INA et sa valeur sera doublée

Ex.: Un TIMBRE TINTIN Pm d'un paquet INA d'une somme sera dans une valeur de 2 × 2 = 4 points TINTIN.

Découpe alors ce TIMBRE SPÉCIAL suivant le pointillé et ajoute-le à ta collection.

INA • LA SEULE MARGARINE AVEC TIMBRES TINTIN

KUNNEN VERZAMELD WORDEN IN DE PRACHTIGE ALBUMS **ZIEN EN WETEN**

Kleef hier de BON Pp

x2

LET OP !

Kleef in het vakje hiernaast een KUIFJE'S BON Pp van een fles PRINSOR en de waarde van deze bon wordt verdubbeld.

Bv.: Een KUIFJE'S BON Pp van een fles PRINSOR van 1 liter brengt de waarde van 4 punten × 2 = 8 KUIFJE'S punten.

Knip dan de SPECIALE BON uit op de stippellijn en voeg hem bij de collectie

MET **PRINSOR** OLIE. STEEDS GEVRAAGD • MAYONNAISE SNEL GEMAAKT

VOIR ET SAVOIR

Seul un TIMBRE Pm de margarine INA peut être collé ici

x2

ATTENTION!

Colle dans le casier ci-contre un TIMBRE TINTIN Pm d'un paquet de margarine INA et sa valeur sera doublée

Ex.: Un TIMBRE TINTIN Pm d'un paquet INA d'une somme sera dans une valeur de 2 × 2 = 4 points TINTIN.

Découpe alors ce TIMBRE SPÉCIAL suivant le pointillé et ajoute-le à ta collection.

INA • LA SEULE MARGARINE AVEC TIMBRES TINTIN

ZIEN EN WETEN

Kleef hier de BON Pp

x2

LET OP !

Kleef in het vakje hiernaast een KUIFJE'S BON Pp van een fles PRINSOR en de waarde van deze bon wordt verdubbeld

Bv.: Een KUIFJE'S BON Pp van een fles PRINSOR van 1 liter brengt de waarde van 4 punten × 2 = 8 KUIFJE'S punten.

Knip dan de SPECIALE BON uit op de stippellijn en voeg hem bij de collectie

MET **PRINSOR** OLIE. STEEDS GEVRAAGD • MAYONNAISE SNEL GEMAAKT

VOIR ET SAVOIR

Seul un TIMBRE Pm de margarine INA peut être collé ici

x2

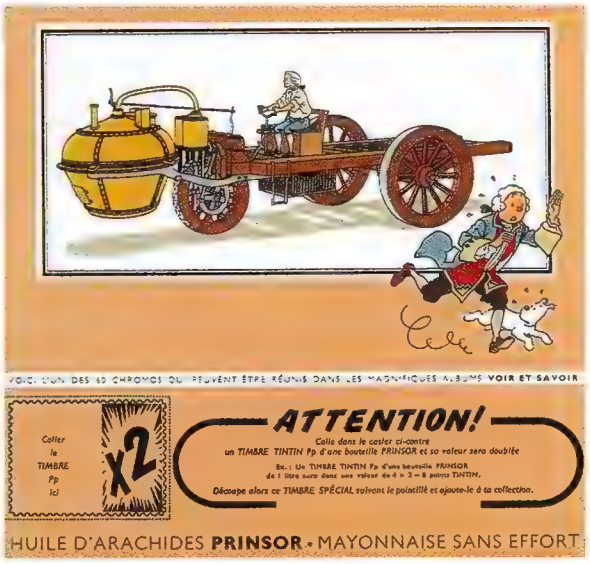
ATTENTION!

Colle dans le casier ci-contre un TIMBRE TINTIN Pm d'un paquet de margarine INA et sa valeur sera doublée

Ex.: Un TIMBRE TINTIN Pm d'un paquet INA d'une somme sera dans une valeur de 2 × 2 = 4 points TINTIN.

Découpe alors ce TIMBRE SPÉCIAL suivant le pointillé et ajoute-le à ta collection.

INA • LA SEULE MARGARINE AVEC TIMBRES TINTIN



VOIR ET SAVOIR

Coller le TIMBRE Pp ici

x2

ATTENTION!

Colle dans le casier ci-contre un TIMBRE TINTIN Pp d'une bouteille PRINSOR et sa valeur sera doublée

Ex.: Un TIMBRE TINTIN Pp d'une bouteille PRINSOR de 1 litre aura donc une valeur de 4 × 2 = 8 points TINTIN.

Découpe alors ce TIMBRE SPÉCIAL suivant le pointillé et ajoute-le à ta collection.

HUILE D'ARACHIDES **PRINSOR** • MAYONNAISE SANS EFFORT

TINTIN CONQUERS AMERICA

Le *Dart Europe* de la Compagnie Maritime Belge emmène Tintin à la conquête de l'Amérique. (Photo © Fotoflite)

En 1974, la Compagnie Maritime Belge a lancé, du chantier naval de John Cockerill Yards à Hoboken, ce qui était à l'époque le plus gros navire de transport de containers au monde : le *Dart Europe*. Ce navire fut affecté à une ligne régulière vers les États-Unis et dans les containers du premier voyage se trouvait un important lot d'albums des *Aventures de Tintin* destinés à la vente aux USA. C'est l'éditeur anglais de Tintin, Methuen, qui lançait à ce moment une nouvelle offensive en vue de conquérir le marché américain. Les albums furent imprimés à Tournai par Casterman qui chargea la CMB du transport vers les États-Unis.

Profitant de l'occasion, Bob Vermeersch, qui, à l'époque, travaillait au service publicité de la CMB, eut l'idée de contacter Hergé en vue d'obtenir une interview. Hergé accepta et Bob Vermeesch put ainsi enregistrer, en octobre 1974, plus d'une heure de conversation. Cette interview ne fut jamais publiée en tant que telle, elle servit de base à un article publié dans la revue de la CMB, *Dart News*. Avec l'autorisation de Bob Vermeersch, que nous remercions, nous vous présentons une première série d'extraits de la retranscription de cette interview qui est donc totalement inédite.

LA RÉDACTION

Le *Dart News* publia en juillet 1975 un article de six pages consacré à Hergé et à la conquête du marché américain par les albums de Tintin. (© C.M.B.)
Les Amis de Hergé remercient la Compagnie Maritime Belge qui a autorisé la reproduction du *Dart News*.

UNE HEURE

Bob Vermeersch - Tintin est parti au Congo avec le *Thysville* de la CMB et maintenant, quarante ans plus tard, il part aux États-Unis avec le *Dart Europe*.
Hergé - Oui, c'est vrai, il est resté fidèle.

- Qu'attendez-vous de la conquête, ou de la nouvelle conquête de Tintin aux États-Unis, et que pensez-vous des bandes dessinées américaines actuelles ?
- D'abord je ne vois pas du tout cela en termes de conquêtes, et c'est d'ailleurs prématuré. Il faut voir d'abord si l'esprit américain est prêt à accueillir ce type de bande dessinée. Individuellement, j'ai rencontré pas mal d'Américains, de jeunes garçons... Ils aimaient bien, semble-t-il, mais c'étaient des universitaires, c'étaient des gens d'un milieu un peu bourgeois. Je ne sais pas si Tintin sera un succès. Je l'espère, mais je n'en suis pas sûr. Ce que cela va donner, je n'en sais rien. Je n'attends rien de spécial. Si cela plaît, j'en serai très content, et si cela ne plaît pas, je ne vais pas me suicider pour ça non plus. Pour la seconde partie de votre question... je ne vois presque rien, très peu, à part quelques-unes. J'aime autant ne pas regarder les bandes dessinées américaines, mais je ne peux pas m'empêcher de lire les *Peanuts* de Charles Schulz, *B.C.* de Johnny Hart et quelques autres. Mais en général, c'est un esprit tout différent du nôtre... L'équivalent de Tintin, cela n'existe pas là-bas.

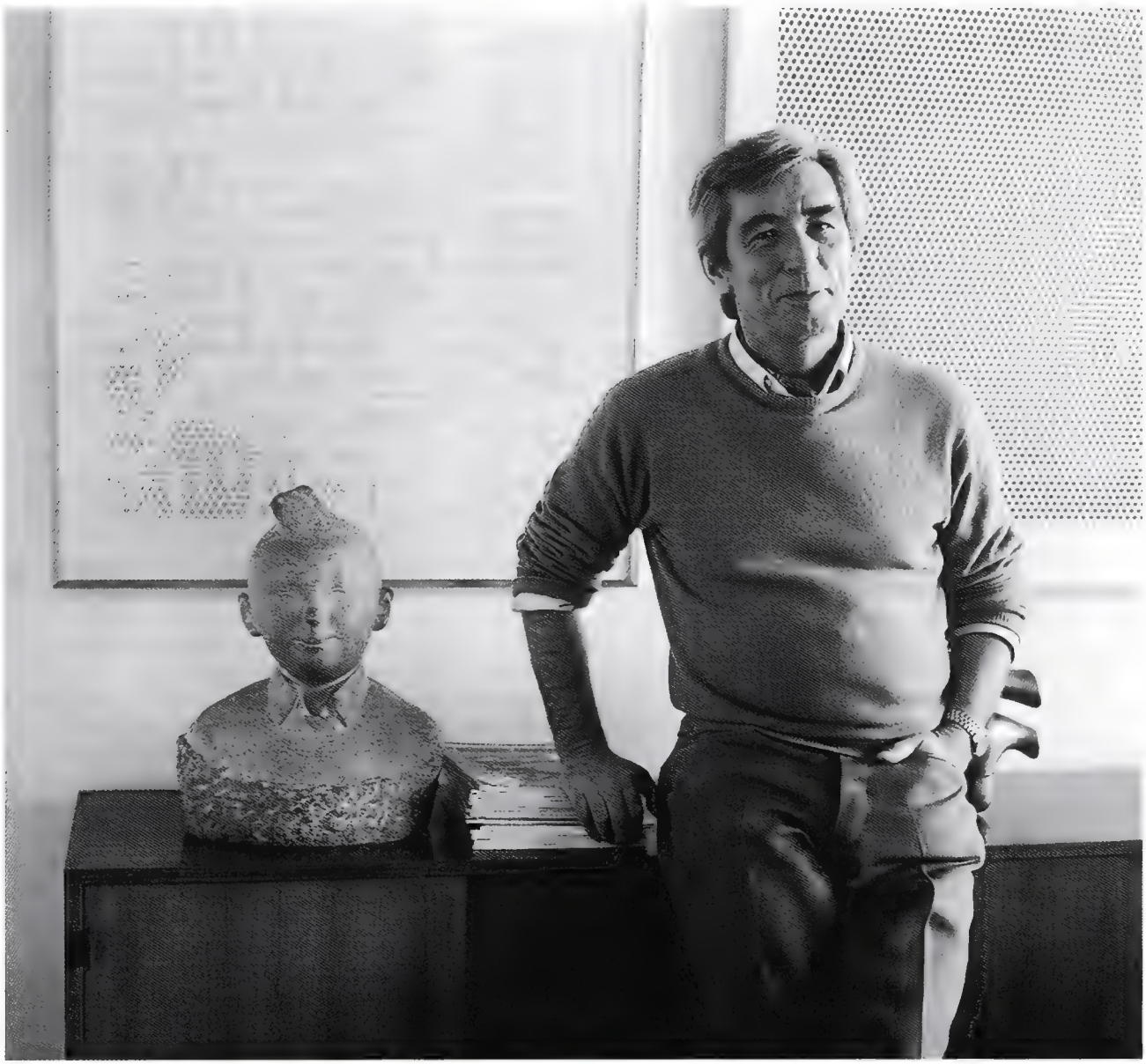
- Justement, on pourrait considérer le lancement de Tintin aux États-Unis comme une réaction contre, non pas les personnages que vous venez

CHEZ L'AUTEUR DE TINTIN

de citer, parce que ceux-là sont finalement assez gais, mais contre toute une série de bandes dessinées américaines qui sont vraiment très très sophistiquées, et qui ne s'adressent même plus aux enfants.

- De toute façon, aux États-Unis, la bande dessinée n'a jamais été pour enfants. Attention : c'est nous, avec notre tradition d'Images d'Épinal, avec notre longue tradition d'alphabétisme, qui avons amené cela. Et pour nous, l'image est toujours pour les enfants. De ce fait, même les *comics* les plus terribles étaient automatiquement destinés aux enfants. Il y a d'ailleurs eu une réaction très forte en France, contre cela, dans les années 49-50.

Les deux photographies qui illustrent cette interview datent de mars 1973 et sont totalement inédites. Elles sont signées Claude Stern ©.



- Mais enfin, Tintin, ce n'est pas, non plus, seulement pour enfants ?
- Au départ, il a été créé pour eux. J'y pensais. Par après, il s'est avéré – ayant évolué moi-même, et tout en gardant cette technique si vous voulez, cette façon de s'exprimer – que cela touchait en même temps les moins jeunes. Donc, je lis très peu la bande dessinée américaine et je crois que c'est un esprit tout différent. C'est beaucoup plus sophistiqué, effectivement. Il y avait des bandes dessinées excellentes. *Illico*, créé par George McManus, c'était l'histoire d'une espèce de rustre dont on faisait l'éducation. C'était très amusant, et j'ai beaucoup aimé cela. Il y en a d'autres, bien sûr.

- Alors j'accroche là-dessus en vous demandant : si vous n'aviez pas créé Tintin, quel est le personnage que vous auriez aimé créer ?
- Je ne sais pas. Peut-être bien *Peanuts*, un beau personnage, mais il n'est pas du tout pour enfants, c'est philosophique.

- Alors, maintenant, des questions plus générales. Quel est, selon vous, le rôle de la bande dessinée ? Comment voyez-vous son avenir ?
RG - Quel est le rôle du cinéma ? Quel est le rôle du théâtre, de la littérature, de la peinture ?

- La bande dessinée a toujours eu son rôle, mais je trouve qu'il a beaucoup évolué quand même.
- C'est un moyen d'expression, c'est un moyen de communication. Si elle a un rôle, il est là. Elle existe, et il y a des gens qui s'expriment par ce moyen-là.

- Il y a une explosion fantastique...
- Oui bien sûr. Les moyens audiovisuels ont proliféré au détriment de la "galaxie Gutenberg" [...]. Et je crois simplement que tous les moyens audiovisuels et la télévision sont des instruments de culture, qu'on le veuille ou non, et indépendamment de la qualité des programmes. Ce sont des instruments nouveaux de culture. La bande dessinée aussi, quelle que soit la qualité des bandes dessinées qu'on a, c'est un moyen d'expression, à part entière. Ceci sans dire que toute bande dessinée est un chef-d'œuvre. Pas plus que je ne vais dire que chaque film qu'on tourne est un chef-d'œuvre : il y a des quantités de navets mais le cinéma ça existe, et la bande dessinée ça existe aussi. [...]

– Et concernant l'avenir de la bande dessinée ?
RG - Je crois que la bande dessinée va continuer, sous toutes sortes de formes – comme le cinéma qui va évoluer certainement –, mais dans une ligne que je ne peux pas prévoir.

- Avez-vous des hobbies ?
RG - J'ai le malheur de collectionner... enfin d'aimer, la peinture, et ce qui s'en rapproche.

– Ce tableau, au mur, c'est quoi ?
– Ça c'est un Flamand, Jef Verheyen. Ici, c'est un Lichtenstein et là un Mompo.

- Vos goûts vont plutôt vers ce qui est moderne ?
- Pas par principe.

- Je collectionne aussi. J'ai des toiles du groupe Cobra que j'aime beaucoup...
- Moi, j'ai abandonné le groupe Cobra. C'est une question personnelle... c'est tout simple. Mais j'ai eu un très bel Appel.

- Pourquoi ? Il y a une raison ?
RG - Trop expressionniste, pour moi. C'est trop « cri ». Je préfère quelque chose de plus contenu. C'est simplement cela : j'en ai eu beaucoup, j'ai aimé c'est sûr, mais tout cela fait trop « cri » et je préfère aujourd'hui quelque chose de plus discipliné. J'aime ces tableaux-ci parce que c'est beaucoup plus discipliné et qu'il y a une grande sensibilité. Ceci, c'est le maximum d'expressionnisme que je peux me permettre c'est Mompo, un Espagnol dans le prolongement de Miró. J'en ai d'autres encore, même de la photo. Il y a de tout, il y a Herbin, Jean Dewasne, Fontana aussi.

- Fontana, vous aimez bien ?
- Oh oui ! Poliakoff aussi, mais il m'a fallu du temps pour comprendre, enfin pour être touché, pour entrer dans ce monde-là. Même pour d'autres...

– Du point de vue écrivains, musiciens, vous avez des préférences, des tendances ?
- J'aime bien actuellement la *pop music*, j'aime beaucoup. J'aime bien Pink Floyd par exemple. J'adore. Je ne me lasserais pas d'écouter cette musique. Sinon, je ne suis pas un très grand musicien, ni très grand musicologue : je n'ai pas de formation dans ce domaine-là. Mais enfin, je suis ravi quand j'écoute Erik Satie, je suis heureux.

- Et écrivains ?
- Écrivains... je lis beaucoup de choses, actuellement. Je lis surtout de la sociologie. Mais comme écrivain-écrivain... qui y a-t-il, pour moi ? J'ai lu, bien évidemment, Balzac, Proust. J'ai lu Dickens, qu'on oublie trop souvent, et qui est un grand bonhomme. J'aime aussi Alexandre Dumas. Pourquoi pas ? C'est bien écrit. J'aime bien Céline, Robbe-Grillet aussi, c'est intéressant

- Grand lecteur ?
- Oui, je suis un assez grand lecteur. Je lis continuellement. Et puis il y a des choses qui m'intéressent brusquement. Pour le moment, je me plonge dans le bouddhisme zen : c'est passionnant. Tout ce qui aide à vivre, et tout ce qui est pratiquement utilisable dans la vie m'intéresse. Je ne suis pas du tout un lecteur de livres d'Histoire [...]. Je ne blâme pas ceux qui lisent les livres d'Histoire, mais je crois que ce type de lecture apporte peu de choses pour la vie, pour la vie quotidienne, pour une adaptation à la vie sociale.

- Il y en a qui vous diront que l'Histoire explique... le présent, et même le futur...
- C'est possible, mais je ne le conçois pas comme cela.

BV - On utilise pourtant souvent cette formule...
- Oui, mais je ne vois pas ce que lire un livre sur le règne d'Henri VIII peut m'apporter, maintenant, dans ma vie actuelle, avec une auto et la télévision et les problèmes que cela pose, et les problèmes de pollution, etc. Cela ne m'apporte rien. Mais, je ne blâme pas, et je ne ridiculise pas ceux qui lisent cela. Je crois que c'est un passe-temps, un hobby, plutôt qu'une chose fondamentale pour l'être humain. Si je lis, en ce moment-ci, des ouvrages sur le bouddhisme zen, c'est parce que cela m'aide dans ma vie, c'est parce que cela m'aide à devenir moi-même, à me comprendre et à m'accepter. Et ça c'est important, je crois.

- La politique vous intéresse ?
RG - Pas du tout, malheureusement...

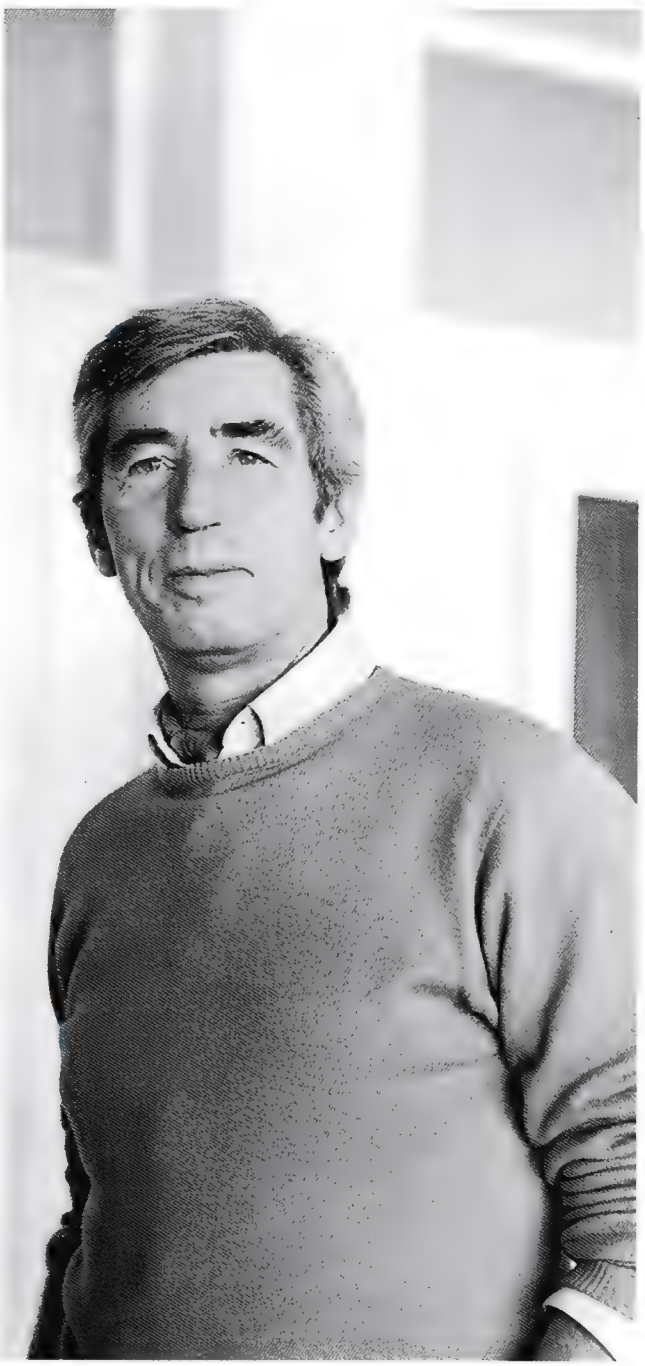
- Ni internationale ni nationale ?
- Je suis intéressé parfois de voir ce qui se passe, mais pas passionné. Parce que nous sommes sans prise là-dessus, nous n'avons aucune prise sur ces évènements.

- Où vous situez-vous sur l'échiquier politique ?
RG - Gauche ou droite, vous voulez dire ? Ni à gauche, ni à droite.

- Modéré alors... ?
- Non, pas modéré, non : observateur, assez détaché de ça, parce que la vérité et la justice sont un peu partout. Je crois que c'est le yin et le yang.

- La vérité est dans les deux.
- L'un n'existerait pas sans l'autre, enfin c'est ce qu'il paraît.

(à suivre)



AU PAYS DE L'OR NOIR

Ce n'est sans doute pas un hasard si c'est dans *Au Pays de l'or noir* que Haddock déclare : « C'est à la fois très simple et très compliqué ». En effet, cette aventure de Tintin est certainement celle qui a connu le plus de mésaventures, de prépublications interrompues et de changements, pas toujours du fait de Hergé d'ailleurs.[1]

Nous consacrerons plusieurs articles à ces différentes versions.

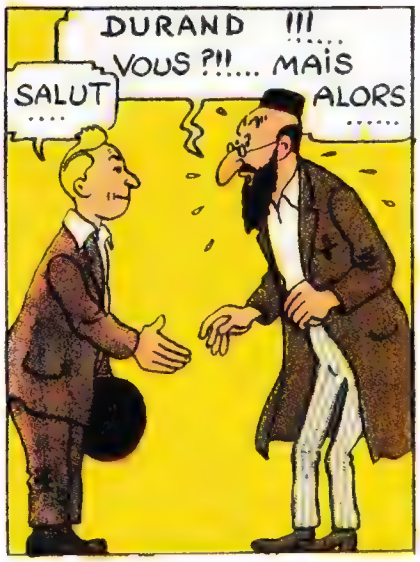
La première parution de cette aventure débute, sous le titre *Tintin au Pays de l'or noir*, le 28 septembre 1939, dans le numéro 39 du *Petit vingtième*. Elle se verra interrompue définitivement, suite à l'invasion de la Belgique, au numéro 19 du 9 mai 1940. À cette date, 56 planches sont parues, qui correspondent aux 27 premières planches de l'album actuel. Hergé avait, à ce moment déjà dessiné les deux planches suivantes : elles ne seront jamais utilisées ni dans aucune des prépublications, ni dans l'album final. Parce que leur contenu narratif diffère sensiblement de ce qui sera adopté par la suite, nous vous les présentons ci-dessous.

La deuxième prépublication eut lieu en France, en 1940, dans *Cœurs Vaillants*, sous le titre *Tintin et Milou au Pays de l'or noir*. D'abord dans les numéros 23 et 24 de la série normale, puis dans la « série spéciale » *Cœurs Vaillant – Âmes Vaillantes*, du numéro 2 au numéro 8 et enfin dans la continuation de la série normale à partir du numéro 38. Elle s'interrompit au numéro 52, daté du 29 décembre 1940, sur la scène de l'incendie du pipe-line, négligeant ainsi les six dernières planches parues dans *Le Petit vingtième*, et en dépit du fait que le journal continuera de paraître en 1941. Par rapport à la publication du *Le Petit Vingtième*, celle de *Cœurs Vaillants* se distingue,

outre des modifications de texte (disparition du mot « juif », « Finkelstein » devient « Durand » et les « Arabes » des « rebelles »), par la suppression de 12 cases dans la scène de la rencontre entre Tintin et le sheik Bab El Ehr, cases qui réapparaîtront dans l'album. La suite au prochain numéro.

Gaëtan LALOY

À droite :
Il est vrai que Durand, alias Finkelstein, a des airs de ressemblance avec Tintin (case 23 C 2 de *Au Pays de l'or noir*, version *Petit Vingtième*, mise en couleur par *Cœurs Vaillants*). Cette case disparaîtra dans la version du journal *Tintin*.



Ci-dessous :
la rencontre de Tintin et de Bab El Ehr, telle quelle apparaît dans la version *Cœurs Vaillants*. À comparer soigneusement avec l'album.

Pendant ce temps...
FAITES ENTRER CE DURAND
MAIS...MAIS... PAR LA BARBE DU PROPHÈTE !...VOUS N'ÊTES PAS DURAND
EN EFFET, PUISSANT SHEIK, JE ME NOMME TINTIN...
ET MOI, MILOU!
ALORS, PUISQUE JE NE SUIS PAS CELUI QUE VOUS ATTENDIEZ, JE SUPPOSE QUE VOUS ALLEZ ME RENDRE LA LIBERTÉ ?...
NOUS LEVONS LE CAMP! IL FAUT QUE, DEMAIN, A L'AUBE, NOUS SOYONS EN SÛRETÉ DANS LA MONTAGNE

DES CŒURS VAILLANTS QUI N'ONT CESSÉ DE BATTRE

Un mot d'explication s'impose pour bien comprendre les différents titres successifs de *Cœurs Vaillants* à cette époque. Cet hebdomadaire s'est interrompu au numéro 24, daté du 16 juin 1940, suite à l'invasion d'une partie de la France. La rédaction se réfugie alors à Clermont-Ferrand et de là publie un journal commun aux garçons et aux filles, *Cœurs Vaillants – Âmes Vaillantes*, alors qu'auparavant existaient *Cœurs Vaillants* destiné à un public composé de garçons et *Âmes Vaillantes* destiné aux filles. Ce journal *Cœurs Vaillants – Âmes Vaillantes*, dit « série spéciale », connut 8 numéros, numérotés de 1 à 8, et bénéficia de la couleur pour les trois derniers numéros. Le 22 septembre 1940, *Cœurs Vaillants* redevient hebdomadaire uniquement pour garçons. La numérotation redémarre au numéro 38 sans tenir compte de la « série spéciale », mais en comptabilisant les numéros qui auraient dû paraître, numéros qui n'existent donc pas.

G.L.

DUPONT-CASTOR ET DUPOND-POLLUX

Artistes à leur manière, en tant que créateurs de leurs propres défaites, héros – ou zéros – dédoublés d'une improbable épopée burlesque, très attendus, quoi qu'il arrive, dans des mouvements inattendus, champions absolus du pataquès et du patatras, Dupond et Dupont, puisqu'il faut les appeler par leur nom, avaient de qui tenir...

Souvenons-nous de leur première appellation : X33 et X33 bis. Code secret ou double secret ? L'X est en effet la marque de l'inconnu, du « sans nom », de ceux qui sont nés sous « X » ! Et pourquoi 33 ? Il y a une réponse possible : 33, c'est le numéro atomique de l'arsenic. Son symbole — son code, puisque nous sommes chez des agents secrets — s'écrit « As ». Qu'est-ce que deux as ? C'est la valeur d'une monnaie romaine appelée le *dupondius*...

Un peu plus tard, ils se nommeront Dupond et Dupont, vrais faux jumeaux portant chacun sur le visage les deux masques du théâtre grec : celui de la tragédie avec les moustaches tristes de Dupond, celui de la comédie avec les bacchantes riantes de Dupont.

Et c'est bel et bien chez les Grecs que l'on pourra trouver la solution du secret des deux pondus sous X, en les comparant aux jumeaux célèbres Castor et Pollux. Nés de la ponte de Léda abusée par Zeus déguisé en cygne[1], ils sortent de deux œufs différents, les deux zigotos, et c'est sous cet aspect mythologique que s'éclairera facilement la différence d'orthographe du patronyme des deux frères policiers. Pollux est fils de Zeus, il est le Dioscure, il est pondu avec un D majuscule, ce sera Dupond. Castor, quant à lui, est pondu avec un T, initiale de Tyndare le mari légitime de Léda, il est le Tyndaride, et Hergé en fera Dupont. Pondu D, Pondu T, vous êtes démasqués[2] !

Les deux masques de la comédie et de la tragédie ou Dupond avec d comme drôle et Dupont avec t comme triste.

Mais la ressemblance ne s'arrête pas au berceau[3] : tous les traits saillants des divins poupons se retrouveront sous la plume d'Hergé. Voyons cela de près...

Castor et Pollux, puisqu'il s'agit d'eux, le voyageur des temps jadis, comme l'internaute d'aujourd'hui, nul ne peut les confondre sur leurs représentations tant picturales sur vases, que taillées dans la pierre. Ils sont armés d'une lance et montés sur deux chevaux constamment tournés dans deux directions opposées : c'est leur signe de reconnaissance. Ne faisons pas l'affront aux Amis de Hergé de relever les vignettes où nos deux héros se télescopent où s'écartèlent dans deux mouvements opposés tragico-comiques, et ne rappelons pas le modèle de leur voiture... Mais savez-vous pourquoi leur conduite automobile est si catastrophique ? Regardez bien, c'est toujours Dupond qui conduit. Hergé s'est bien gardé de donner le volant à son frère de lait, usant à l'envi du détournement de références classiques pour créer l'effet comique : Homère était plus honnête qui affirmait que

seul Castor était « expert dans le dressage et la conduite des chevaux » !

Divinités tutélaires des marins : les voyageurs maritimes de jadis espéraient la présence des Dioscures à bord, gage d'arrivée à bon port. Hergé n'oubliera pas d'accoutrer ses marins de carnaval comme il se doit et de leur mettre sur les lèvres[4], page 14 du *Trésor de Rackham le Rouge*, ces mots qui résonnent comme un aveu : « ...maintenant que nous sommes à bord, vous pouvez être tout à fait tranquilles. » La référence à la marine se retrouvera jusque dans *Les Bijoux de la Castafiore*, page 49, où Hergé fera apparaître, comme par magie, un bateau en surimpression sur le visage des deux enquêteurs.

Le deuxième cygne... pardon ! signe des *Bijoux de la Castafiore* est un autre aveu subconscient (ou oserais-je dire conscient tout court ?) et se trouve dans les propos de la speakerine, bien discrètement placé. Elle remercie les deux policiers « pour cette brillante

Dans le grand écart interrompu (*L'Ile Noire*, première version couleurs, page 4 D 2) comme dans l'inéluctable collision (*Le Crabe aux pinces d'or*, case 4 D 4), les deux-qui-font-la-paire n'en finissent pas de démontrer leur cohésion.

Les Dioscures à cheval tels qu'ils sont représentés au revers d'un denier d'argent romain d'une valeur de 16 as, daté de 136 avant J-C.

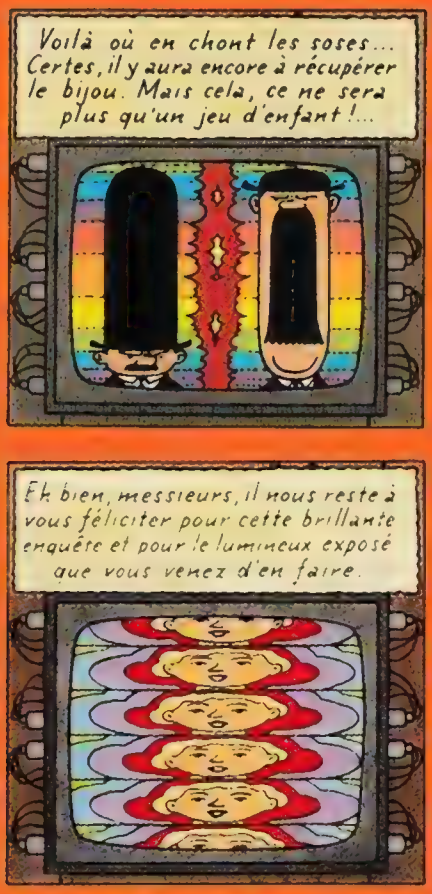
[1] « Léda était d'une fidélité à toute épreuve et elle refusa les avances de Zeus. Celui-ci fut contraint de se changer en cygne pour pouvoir approcher la belle sans l'effaroucher. Léda, en effet, impressionnée par le beau plumage de l'oiseau et par ses airs gracieux, se prit d'affection pour lui. Elle le caressait, le prenait dans ses bras, et Zeus profita de ses épanchements innocents pour abuser d'elle. » Jacques Lacarrière, *Au cœur des Mythologies*.

[2] La confirmation imparable de cette vision se trouve dans *Objectif Lune* page 18 : "Voilà les oiseaux" annonce l'agent de sécurité, et Milou d'affirmer tout haut "Entrée sensationnelle des Dupondt Brothers !..." Voici bien des oiseaux, pondus, frères et Grecs, leur habit d'ezvone faisant ici le supermoine ! Que l'on vienne me soutenir le contraire !...

[3] Constatons que, de leur propre aveu dans *Tintin et les Picaros*, les moustaches ornaient leurs visages alors qu'ils tétaient encore.

[4] Et de les dessiner bottes d'équitation à la main comme leur modèle les Dioscures.

Ci-contre : On voudrait vous faire croire que Castor et Pollux font leur numéro à la télévision. Mais tout cela est-il bien cathodique ? (*Les Bijoux de la Castafiore*, 50 B 1-2).


Voilà où en chont les soses... Certes, il y aura encore à récupérer le bijou. Mais cela, ce ne sera plus qu'un jeu d'enfant !...
Eh bien, messieurs, il nous reste à vous féliciter pour cette brillante enquête et pour le lumineux exposé que vous venez d'en faire.

enquête et pour le lumineux exposé que vous venez d'en faire ». Le croirez-vous ? « le très lumineux » est la traduction française de Pollux, et « le brillant », celle de Castor[5] !

Évoquons une dernière compétence célèbre des enfants de Léda : ils étaient les dieux de l'hospitalité. Chaque fois qu'ils se rendaient dans une contrée étrangère, ils mettaient les autochtones à l'épreuve en se déguisant. Les Dupondt hériteront sans faille de cette tendance pour notre plus grande hilarité ! Encore un détournement de l'authenticité mythologique de la part d'Hergé, expert en cocasserie, grand dissimulateur sous masques !

Bertrand PORTEVIN

Ci-dessous : Les fils de Léda n'ont pas leur pareil pour mettre un peuple à l'épreuve (*Le Lotus Bleu*, case 45 C D).

[5] Alexandre Haggerty Krappe, *Mythologie Universelle*, Payot, 1930.

Gérald DEWINTER - Robert GIBEAULT - Philippe GODDIN - Christian PROULX

QUAND HERGÉ DÉCOUVRAIT LA « BELLE PROVINCE »

Des amis québéquois songent sérieusement à éditer un ouvrage consacré aux rapports entretenus entre Hergé et leur pays, que le dessinateur visita pour la première fois en 1965.

Les amis de Hergé apportent leur pierre à l'édifice, au moyen de quelques anecdotes savoureuses, de photos et d'illustrations méconnues.

PRÉMICES ET PRÉPARATIFS

Curieusement, le voyage d'Hergé au Québec fut précédé de quelques frictions. Fin 1963, le dessinateur n'avait pas apprécié que le journal *La Patrie*, de Montréal, qui publiait régulièrement *Les Aventures de Tintin*, se soit servi de ce personnage pour promouvoir les albums des Éditions du Lombard, sans faire aucune référence aux siens. Il avait également dû démentir les allégations d'un des responsables du quotidien, qui prétendait qu'invité au Salon du Livre de Montréal, le créateur de Tintin se serait décommandé trois années de suite.

Quelques mois plus tard, d'autres Canadiens franchissent l'Atlantique pour rencontrer Hergé et visiter ses Studios. Il y a là Jean Besré, le comédien qui, depuis septembre 1962, interprète le rôle de Tintin dans les adaptations radiophoniques de ses aventures, sur les ondes de Radio-Canada, Marcel Godin et Gérard Binet, respectivement « scripteur » (auteur) et réalisateur de ces émissions. Leur but ? Faire connaissance, envisager la suite, et — pourquoi pas ? — convaincre Hergé de visiter leur pays. Un reportage consacré à cette rencontre paraît le 26 mai 1964 dans l'édition québécoise du journal *Tintin*. Sur les photos, on reconnaît Hergé et son secrétaire, Baudouin van den Branden, en compagnie des trois visiteurs.

Durant l'été, Marcel Godin fortifie son amitié avec Hergé, tandis que le journal *La Patrie* fait un écho mérité aux spectacles de marionnettes *Tintin et Milou* que Micheline Legendre a été autorisée à présenter à Montréal. Quant à Jean Loiselle, directeur des ventes du quotidien, il se rend à Bruxelles pour inviter officiellement Hergé au 7e Salon du Livre, qui aura lieu en avril 1965. L'harmonie prévaut désormais dans les rapports de l'auteur avec le Canada, et c'est tant mieux ! Le programme de la visite, qui sera organisée sous l'égide de la Chambre de Commerce belgo-luxembourgeoise au Canada, et à laquelle l'éditeur Louis-Robert Casterman est également convié à participer, est à peu près défini.

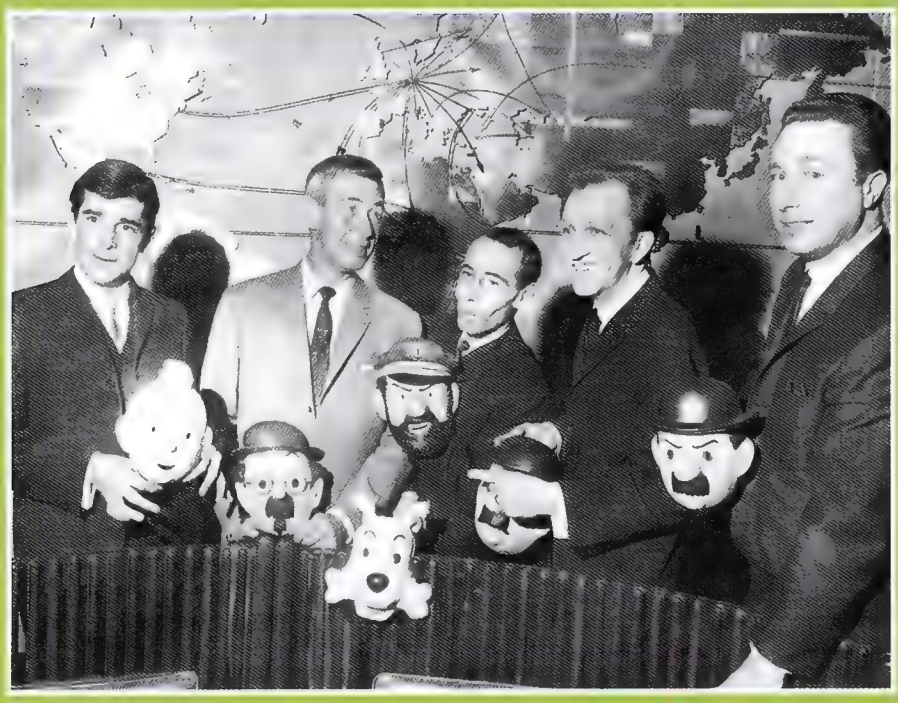
TINTIN VIENDRA-T-IL-A MONTREAL ?

Ci-dessous :
Le journal *Tintin* (édition canadienne) du 26 mai 1964 posait d'emblée la question d'une visite de Tintin. C'est Hergé qui est venu.

Ce programme, qui comprend également un déplacement en Québec, pourrait être complété par une excursion à Ottawa et Granby, ainsi que *par un voyage à Manicouagan.* C'est quelque chose *à ne pas rater*, précise l'éditeur.

LE SÉJOUR À MONTRÉAL

À leur descente d'avion à l'aéroport de Dorval-Montréal, le mercredi 7 avril 1965, Hergé et Louis-Robert Casterman sont accueillis en V.I.P. par Monsieur F. Léon Lefort, président de la Chambre de Commerce belgo-luxembourgeoise au Canada, par Messieurs Loiselle et



Ci-dessus :
À l'aéroport de Dorval-Montréal, le mercredi 7 avril 1965, c'est en V.I.P. que le créateur de Tintin et son éditeur sont accueillis. On reconnaît, de gauche à droite, Monsieur Lefort, président de la Chambre de Commerce belgo-luxembourgeoise au Canada, Hergé, Louis-Robert Casterman, Monsieur S. Emelyanov, représentant de la Sabena à Montréal, et le constable J.P. Massicote, de la Police canadienne. Accroupis autour d'un Milou local, on retrouve Macel Godin et Jean Besré.

Ci-contre :
Bas les masques ! On reconnaît de gauche à droite, autour d'Hergé : Jean Besré, Marcel Godin et Gérard Binet, les chevilles ouvrières des Aventues radiophoniques de Tintin au Québec, ainsi que S. Emelyanov, de la Sabena.

A l'occasion du 7e Salon du livre, tenu à Montréal, la telemission " Bon après-midi ", en ondes de 2 heures p.m. à 4 heures p.m., du lundi au vendredi a reçu l'auteur préféré des jeunes de 6 à 66 ans, Hergé, père de Tintin et Milou. Cette visite avait lieu à l'émission du vendredi 9 avril. Des invités de marque sont interviewés tous les jours, tantôt par Mia Riddez, tantôt par Lise Watier. Ci-dessus, Mia Riddez accueillant Hergé, à droite, avec le réalisateur de l'émission Michel Vincent, au centre.

Autour d'Hergé, admirant la maquette du barrage Manic-5 en construction, Louis-Robert Casterman (à gauche), Monsieur Kasanovitch, le chef de chantier, et Monsieur Lefort, de la Chambre de Commerce belgo-luxembourgeoise au Canada (à droite).

Michaud, de *La Patrie*, et par le trio Besré-Godin-Binet flanqué, pour l'occasion, d'un Milou de rencontre. La 207e et dernière émission radiophonique des *Aventures de Tintin et Milou* a été diffusée voici quelques semaines sur les ondes de Radio-Canada. Monsieur S. Emelyanov, le représentant local de la Sabena, est présent également, de même que le constable J.P. Massicote, de la Police canadienne. Des photos sont prises, tant sur le tarmac que dans les installations de la Sabena à l'aéroport.

AU SALON DU LIVRE

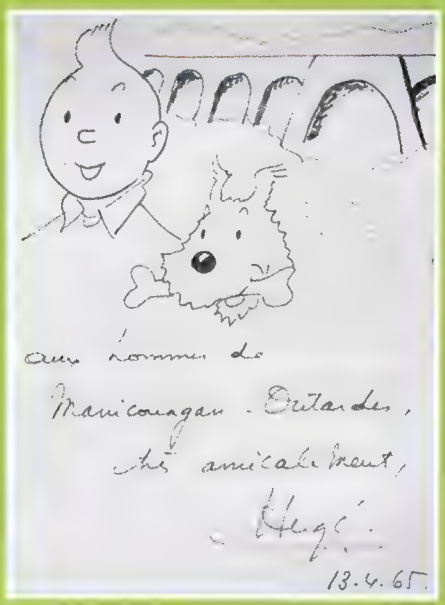
En tant qu'invité d'honneur du Salon du Livre de Montréal, Hergé « bénéficie » d'un copieux programme de dédicaces et de prestations médiatiques : inauguration et banquet le jeudi 8, participation à l'émission télévisée « Bon après-midi » le lendemain de 14 à 16 heures, suivie d'une première séance de dédicaces au Salon du Livre. Deux heures de supplice — Hergé a cet exercice en horreur —, mais qu'il endure avec le sourire. Le samedi, il remet ça. Le dimanche également. Dans la soirée, il boucle sa valise, car c'est le lundi 12 qu'aura lieu l'envol pour Québec.

L'EXCURSION À LA MANIC

Le mardi 13 avril, on retrouve sa trace. Non pas dans une librairie de Québec, mais à deux cents kilomètres plus au nord, à vingt kilomètres de la ville de Baie-Comeau. Plus précisément sur le chantier du barrage de Manicouagan-5.

Il visite les lieux, en compagnie de Louis-Robert Casterman et de Monsieur Lefort, sous la direction du chef de chantier, Monsieur Kasanovitch. Manic-5

Après le modèle réduit qu'on parcourt du regard, voici la gigantesque réalité qu'on parcourt en tout sens, à pied, et en vraie grandeur, muni des protections *ad hoc*. Sous leurs casques, on reconnaît les quatre personnes citées plus haut.



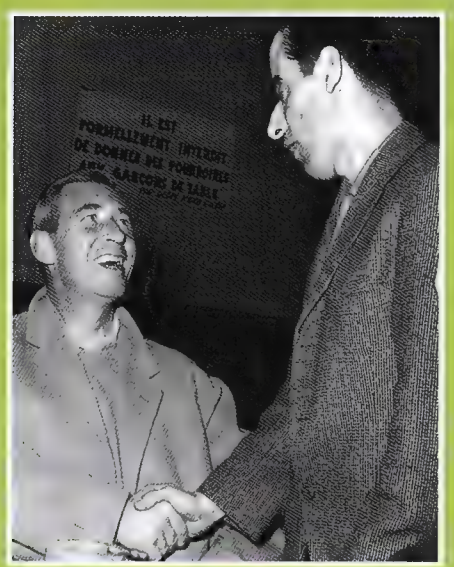
doit compléter le gigantesque complexe hydroélectrique dont la construction avait commencé en 1959, sur la rivière Manicouagan. Le lac s'étendant en amont du complexe, dont le nouveau barrage décuplera la surface, est situé sur un ancien cratère. Une météorite — d'autres diraient une étoile mystérieuse ! — filant ses 17 kilomètres par seconde serait tombée à cet endroit, il y a 214 millions d'années.

Deux jours durant, Hergé visite le chantier et rencontre nombre de ceux et celles qui s'activent là ou vivent autour du complexe. Il visite notamment l'école, réservée aux enfants des travailleurs, ainsi que la bibliothèque. Il trinque et bavarde à la cafétéria, teste le restaurant. C'est en observant l'une des maquettes exposées dans les bureaux des ingénieurs qu'il imagine Tintin et Milou posant devant le barrage terminé. Il dédicace son dessin aux hommes qui y travaillent.

Inauguré trois ans après la visite d'Hergé, en 1968, Manic-5 reste à ce jour le plus haut barrage à voûtes et contreforts multiples du monde. D'une hauteur de quelque 50 étages, il s'étend sur 1 kilomètre 300 de large. Grâce à ses 13 voûtes et ses 14 contreforts, la masse d'eau retenue fait du complexe de Manicouagan le sixième réservoir d'eau du monde. Sa surface est de près de 2 000 kilomètres carrés. L'eau retenue conserve toute l'année la même température, malgré les fluctuations de la température de l'air, qui passe de + 30° C l'été à – 40° C l'hiver. Quant à la puissance développée, elle est de 1 528 mégawatts. Le réseau qui assure le transport de cette énergie jusqu'à Montréal parcourt 1 800 kilomètres de lignes à haute tension, soit 735 000 volts.

En haut :
Sur le dessin dédicacé qu'Hergé compose pour les constructeurs de Manic-5, le barrage semble déjà terminé. Comme on a pu le voir, ce n'est pas le cas, mais la maquette n'était manifestement pas faite pour les chiens...

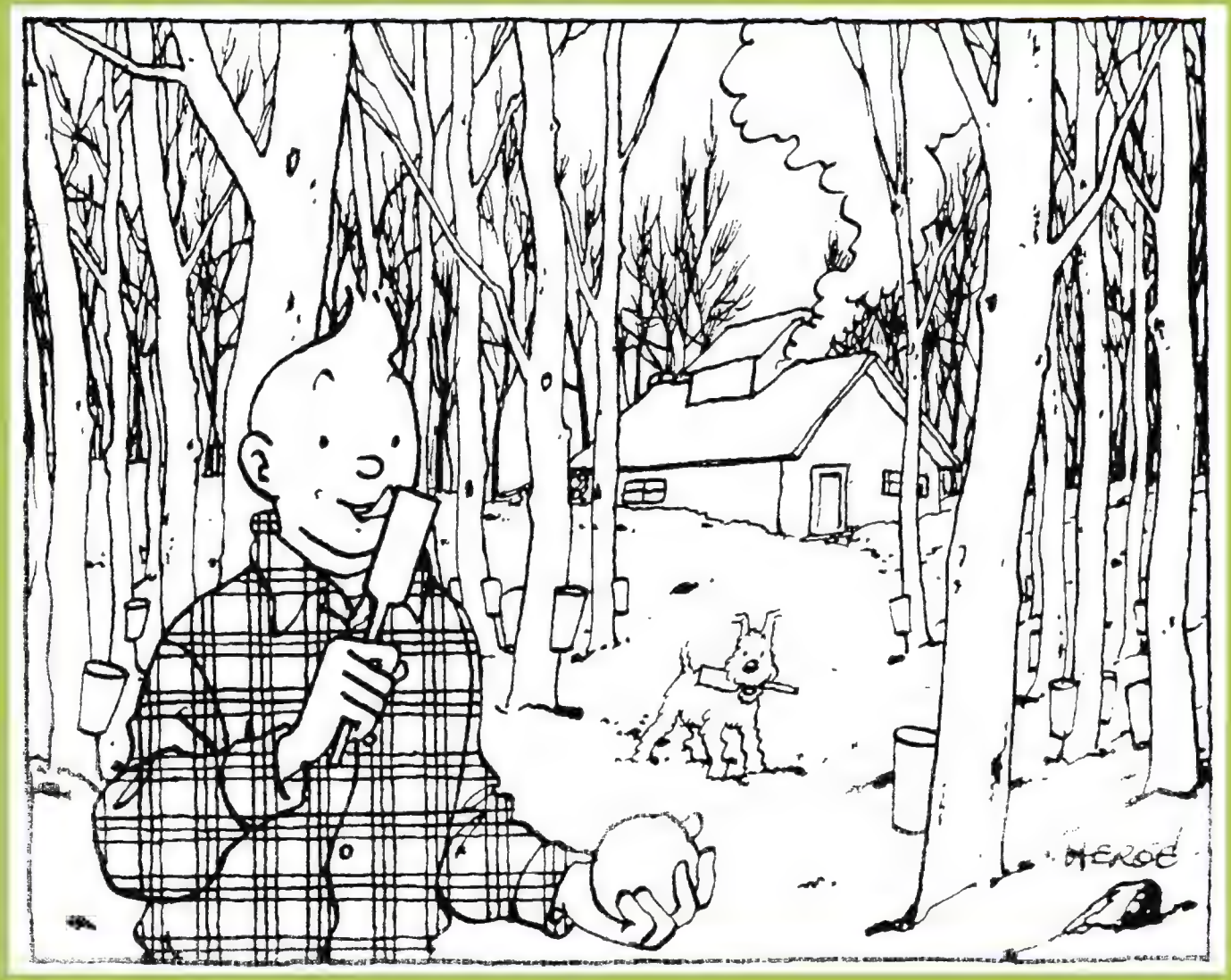
Ci-dessus :
Le barrage, tel qu'on peut l'admirer de nos jours.



Ci-contre :
À la cafétaria du chantier, Hergé serre la main d'un des "grands hommes" qui édifient le gigantesque complexe.

À LA CABANE A SUCRE

De retour à Québec le jeudi 15 avril, Hergé retrouve des admirateurs survoltés, à qui il dédicace ses albums à la librairie de la Compagnie Paquet. Revenu ensuite à Montréal, il entame la partie privée de sa découverte du Canada, en compagnie de Marcel Godin. On n'en aurait rien su si la correspondance n'avait livré par la suite quelques éléments pittoresques, et



Au cours d'une "partie de sucre" Tintin et Milou se régalent d'une succulente "tire" refroidie sur la neige. Ce dessin fut vraisemblablement réalisé ultérieurement par Hergé, et fut publié en couverture du bulletin trimestriel *Chamber of Commerce for Belgium and Luxembourg in Canada* (nr. 22 – Summer 1965).

si un dessin « canadien » d'Hergé n'était paru dans une revue.

Du Canada, Hergé a rapporté une foule d'impressions, confirmera Baudouin van den Branden à l'ami Godin, une quinzaine de jours plus tard : *les unes fortes, d'autres agréables, d'autres amusantes — mais toutes heureuses.* (...) *Il en a rapporté le souvenir d'une « partie de sucre » suivie de chants canadiens, moments d'autant meilleurs qu'il les a passés en votre compagnie.* Pour sa part, le secrétaire d'Hergé aura reçu, par l'entremise d'Hergé, la bouteille de « Caribou » que Godin lui destinait : un alcool fort, de fabrication locale, qu'aurait apprécié le capitaine Haddock.

Dédaignant, quant à lui, le rustique « Caribou », Tintin semble apprécier des choses nettement plus douces, sur ce dessin intitulé *Tintin et Milou rentrant d'une « partie de sucre »*. Il fut publié en couverture de la revue de la Chambre de Commerce belgo-luxembourgeoise au Canada, au cours de l'été 1965. Alléchés par ce titre, nous avons demandé à un ami canadien de nous éclairer sur « la partie de sucre », afin de mieux comprendre l'expérience vécue ce jour-là par Hergé. Son commentaire a répondu à notre attente. La cabane qui

apparaît dans le fond du dessin est une « cabane à sucre », *une cabane en bois construite dans une forêt d'érables*, qui *est divisée en deux sections* : un restaurant rustique, et une pièce où trône *une immense bouilloire* destinée à *transformer en sirop l'eau d'érable*, c'est-à-dire la sève, peu sucrée à l'état brut. Celle-ci commence à couler lorsque la température est négative la nuit et positive le jour. Ce sirop peut être commercialisé tel quel, ou transformé, par exemple en « *tire* », friandise plus concentrée, de la consistance du caramel, ou encore sous forme de sucre d'érable. La visite d'une cabane à sucre, nous explique notre correspondant, constitue une sorte de *rite de passage annonçant la fin de l'hiver.*

Elles ferment d'ailleurs toutes au printemps, une fois que la neige a fondu. Certaines d'entre elles *sont de véritables restaurants avec salle de danse.* L'idéal, si l'on recherche l'authenticité, est de dénicher *une petite cabane rustique, cachée dans les bois et exploitée par un seul propriétaire* : c'est assurément ce qu'ont fait Hergé et Tintin. *Le menu est toujours le même : omelette, jambon, fèves au lard, « oreilles de Christ » (couenne de lard salé frite et croustillante)... le tout arrosé de sirop d'érable. En sortant de table,* on va à l'extérieur goûter la *tire* refroidie sur la neige. *Très calorique, mais unique !*

UNE AGRÉABLE COMPAGNIE

Venu au Québec par Sabena, Hergé s'en est retourné en Europe par une autre compagnie. Le 17 mai, le dessinateur écrit à Martine M., une hôtesse d'Air France dont il semble avoir particulièrement apprécié les qualités lors de son voyage de retour. La lecture de sa lettre apporte au moins un élément original, et permet de répondre à cette question : y avait-il un pilote dans l'avion ? *C'est à votre amabilité que j'ai dû — vous en souvient-il ? — de pouvoir prendre place aux côtés du commandant de l'appareil qui me ramenait en Europe, il y a un mois*, écrit Hergé.

Si cette expérience-là, digne de Tintin, lui a laissé, aussi, un excellent souvenir, il en gardera un nettement moins bon du photographe français qui avait immortalisé la scène, et qui, malgré qu'il ait promis à Hergé de lui envoyer les photos, n'a pas tenu parole. Le bonhomme lui avait bien précisé qu'il espérait pouvoir s'installer en Californie, mais avait omis de lui laisser ses coordonnées.

S'il devait se reconnaître, où qu'il soit aujourd'hui, il devrait savoir comment faire amende honorable. En tout cas, nous publierions volontiers ses clichés, montrant le « père » de Tintin aux commandes d'un *jet*, dans la revue *Les Amis de Hergé.*

Hergé en compagnie des hôtesses d'Air-France, au moment de quitter la "belle Province". La sympathique Martine M. (à gauche sur la photo) réserve une jolie surprise au créateur de Tintin...

CECI EST UNE PAGE COCHONNE !

N'ayez crainte, notre intention n'est pas de faire baisser le niveau de qualité de la revue en vous proposant des récits d'un goût douteux. Quoique...

Nous avons en effet mis la main sur un petit livre illustré de seize pages dû à l'illustrateur français Jordic et intitulé *Tintin Gorin*. Ce livre publié par la Librairie Garnier Frères à Paris date des années vingt. C'est l'histoire du goret Tintin qui avec sa maman, madame... Gorin, s'enfuit de la ferme pour éviter d'être vendu au marché et terminer sa carrière en « saucisses et [en] boudins ».

L'aventure, par contre, s'en va en eau de boudin car même pour des petits enfants, elle paraît peu crédible et manque de charme. Ainsi – comme on peut le voir sur la couverture que nous vous présentons – un âne dentiste arrache la mâchoire du pauvre Tintin, qui s'était cassé quelques dents, et la remplace par une mâchoire d'âne, « tout ce qu'il y a de mieux en mâchoires. En Amérique, on n'en vend pas d'autres » ! Après quoi, « tout joyeux, [...] la mère et le fils se dirigent vers la ville des cochons. FIN ».

La couverture du livre reprend l'épisode du placement d'une mâchoire d'âne par... un âne !

Une petite surprise cependant au bas de la dernière page, la mention : « Imp. Établissements Brepols, S.A. Turnhout (Belgique) ». Ainsi, l'imprimeur de cet ouvrage est la maison d'édition Brepols, celle-là même pour laquelle Hergé réalisa en 1932 deux travaux publicitaires destinés à des pancartes annonçant un dictionnaire en deux volumes, *Het modern woordenboek*, édité par la maison de Turnhout.

Comme quoi, avec Hergé, il n'y a jamais vraiment de mot « FIN » !

Patrick VANDERSLEYEN

Tintin, sa maman, son chapeau et sa nouvelle mâchoire en route vers la ville des cochons.

TIN-TIN... LES SUCETTES

Notre ami Luc Pierrard n'a plus l'âge d'agiter des hochets, mais il trépigne de joie depuis qu'il a découvert ce buvard publicitaire pour cette "sucette-hochet" qui – paraît-il – faisait naguère "la joie de votre bambin". D'après ce qu'on lui a dit, la firme parisienne Olla, qui commercialisait ces tétines en latex serait restée longtemps active dans le secteur de la petite enfance. Mais – botus ! – ne le répétez pas : il paraîtrait qu'elle fabrique également des préservatifs à présent. Eh oui ! Les bambins grandissent !

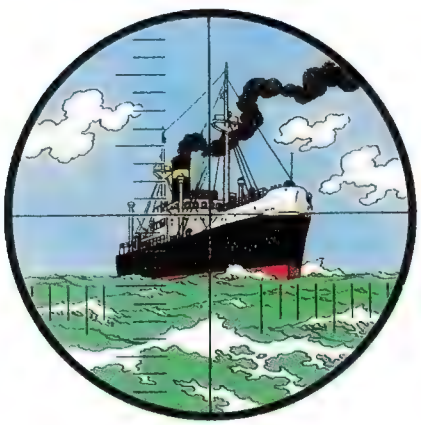
La Rédaction

NOBODY'S PERFECT

Dupond et Dupont ne nous diront pas le contraire : Nul n'est parfait !

Ce n'est pas parce que la publication ou l'exposition où vous découvrez quelque chose est dûment estampillée que l'information qu'elle véhicule est totalement digne de foi. Vérifier n'est jamais inutile.

Voici un bel exemple de collision en chaîne.



Ci-dessus :
Le *Ramona*, tel que Kurt peut l'observer grâce à son périscope (cul-de-lampe de la page de titre de *Coke en stock*).

À droite :
La photo présentée à l'exposition d'Ostende ainsi que dans le livre de Michael Farr.

Lors de la visite de l'exposition *Tintin et la Mer*, à Ostende, je suis tombé en arrêt devant la vitrine relative à l'album *Coke en stock*. On y présentait une photographie, accompagnée de la légende suivante : « Photo d'archives de Hergé montrant le commandant d'un *U-Boot* allemand au périscope ». Impossible ! Je possède le numéro du magazine *Match* dont est tirée cette photo, et je sais donc pertinemment bien que le sous-marin photographié est français !

Rentré chez moi, je me précipite sur le livre *Tintin, le rêve et la réalité*[1] : je constate qu'une erreur identique a été commise dans la légende de la même photo : « Sur cette photographie d'archives d'un commandant de *U-Boot* allemand, Hergé trouva la matière nécessaire à la fois pour l'intérieur du sous-marin et pour le personnage de Kurt. » L'organisateur de l'exposition d'Ostende a-t-il été mené en bateau ? Assurément. Rétablissons donc la vérité.

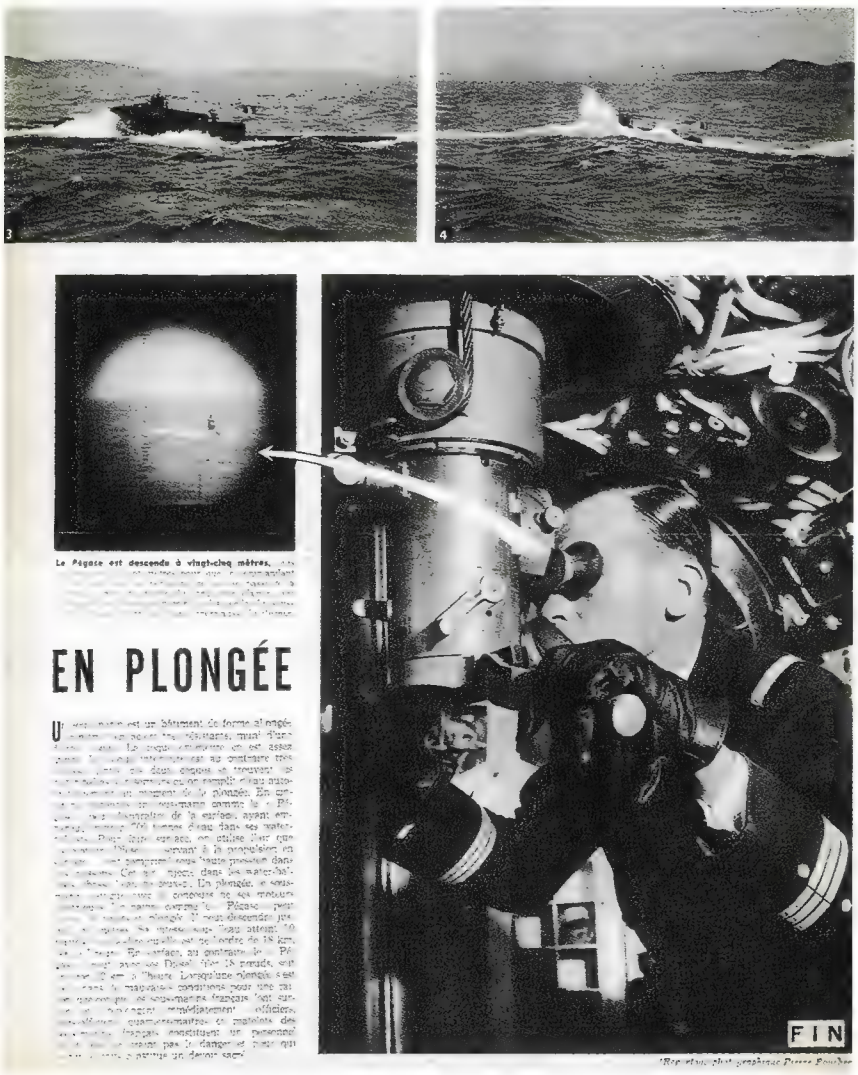
La forme extérieure du sous-marin pirate (nom de code « Requin ») qui tente vainement de torpiller le *Ramona* commandé par le capitaine Haddock, dans *Coke en stock*, est effectivement celle d'un *U-Boot* allemand de type *VII C*, datant de 1939. Par contre, il n'en est pas de même pour l'intérieur de ce submersible.

En 1927, la Marine française construisit quatre sous-marins, qu'elle baptisa *Protée*, *Pégase*, *Phénix* et *Persée*. Un de ces submersibles, le *Phénix*, disparut tragiquement dans la mer de Chine. C'est pour rendre hommage aux marins disparus que le magazine *Match* publia, le 29 juin 1939, un reportage réalisé à bord d'un autre sous-marin de cette classe, le *Pégase*. Ce reportage est illustré de nombreuses photos, dont celle présentée à Ostende et reproduite dans le livre de Michael Farr, photo que Hergé classa dans sa documentation et qui lui servit pour dessiner l'intérieur du sous-marin de *Coke en stock* et son capitaine, le nommé Kurt.

Il est donc inapproprié d'écrire que cette photo est celle d'un commandant de *U-Boot* allemand – il s'agit en réalité du lieutenant de vaisseau français Baudet – ou que Hergé y trouva matière pour restituer l'intérieur d'un *U-Boot*...

Mais l'erreur est humaine, et pour avoir apprécié l'exposition d'Ostende, il ne nous viendrait pas l'idée de jeter le bébé à la mer avec l'eau du bain.

Bernard LEROUX



Ci-contre : la page complète de l'hebdomadaire *Match* du 29 juin 1939 et ci-dessus le dessin qu'en tira Hergé (*Coke en stock*, case 54 C4).

[1] *Tintin, le rêve et la réalité*, Michael Farr, Éd. Moulinsart, Bruxelles, 2001.

[2] *Tintin, Haddock et les bateaux*, Yves Horeau, Éd. Moulinsart, Bruxelles, 1999.

[3] *Un sous-marinier de la Royal Navy*, Edward Young, Éd. Julliard, Collection *Risques et Périls*, Paris, 1953.

IN THE NAVY...

Dans son livre consacré aux bateaux dans les aventures de Tintin[2], Yves Horeau écrit, en page 21 : « Il manquait pourtant au dossier d'Hergé l'image qui peut apparaître dans un périscope lorsqu'on le braque sur un navire [...]. Finalement, il découvre les renseignements souhaités dans le livre *Un sous-marinier de la Royal Navy* [3] ». Et Horeau illustre son propos de la même photo tirée non pas de ce livre, mais de *Match*. Nous avons retrouvé le livre en question : n'y figurent ni la photo incriminée ni aucune photo voisine de ce que Hergé a dessiné dans *Coke en stock*.

Par ailleurs, aucun doute n'est possible quant à l'origine de la photo qui nous a été présentée à différentes occasions : sur l'illustration ci-dessus, qui reprend la page entière du magazine *Match*, vous pouvez constater que le metteur en page a tracé une flèche entre le périscope et ce que l'on voit par celui-ci. Cette trace se retrouve sur la photo reproduite par Farr & Co, celle-ci ne peut donc venir que de *Match*, et c'est bien elle que Hergé utilisa comme modèle.

Profitons de l'occasion pour rectifier deux autres erreurs mineures figurant dans *Tintin, Haddock et les bateaux*, découvertes par notre ami Björn Wahlberg, le traducteur du livre en suédois.

En page 11, notre ami Yves écrit qu'il y a, sur le gaillard d'avant, un appareil inconnu. Erreur : c'est un trépied en bois pour canon à harpon. L'*Aurore* est, ne l'oublions pas, un ancien baleinier.
Dans cette même légende, l'auteur parle d'un demi-chaumard (et non pas "chomard", faute de l'éditeur). Erreur : c'est tout simplement la pointe de l'étrave qui dépasse, juste derrière le mât du pavillon (*cf.* l'image complète de l'*Aurore* en page 10).

Gérald DEWINTER

DE L'ARPÈGE DANS L'AIR

Quand un Ami de Hergé rencontre un autre Ami de Hergé, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Ils évoquent les histoires de Hergé, bien sûr.

Ce jour-là, sur la pelouse du château de Moulinsart, la conversation de Bertrand Portevin et Yves Crespel roulait sur *Les Bijoux de la Castafiore*, un sujet en or !

Non, non... Sniff... J'avais posé l'écrin qui la contenait sur la coiffeuse, là... Je l'ai ouvert... sniff... pour admirer le bijou... Puis, je suis allée dans la salle de bain... sniff... où je suis restée un quart d'heure, peut-être... Sniff... Et lorsque je suis revenue ici, l'écrin était vide... Sniff... sniff...

Bertrand – Sais-tu, mon cher Yves, que la Castafiore se parfume avec *Arpège* de chez Lanvin ?

Yves – Arpège[1] ! Pour une chanteuse lyrique ! Quel flair ce Hergé !

B – Oui, surtout que ce parfum a été créé par Madame Lanvin pour sa fille, laquelle se prénommait Marguerite.

Y – Il est vrai que dans *Les Bijoux de la Castafiore*, il est partout question de parfums ou de mauvaises odeurs qui flottent dans l'air. À la première page déjà, lorsque le capitaine Haddock et Tintin sont en promenade dans la campagne, Milou, la truffe au vent, est sur la piste olfactive d'un drôle de terrier ; et le capitaine jubile : « Ah ! le printemps ! [...] et ces parfums... cette bonne odeur d'humus ! » On croirait que cet air vivifiant l'enivre.

B – Néanmoins — si j'ose dire — il a tôt fait de se raviser : « Cette puanteur !... ». Il est dit que, décidément, cet album ne sentira pas la rose avant la page 20 !

Y – C'est effectivement à ce moment-là que Tournesol présente sa rose blanche : « Et quel parfum !... Exquis !... »

B – Mais il ne faut « éventer » ni le parfum ni le secret. Autrement dit, il ne faut pas mettre la Castafiore « au parfum ».

Y – C'est pourquoi, en attendant cette naissance, Tryphon offre à Bianca une modeste *Crimson Glory* d'un rouge écarlate, que la cantatrice fera respirer à fond par le capitaine, provoquant la catastrophe que l'on sait.

B – Tintin n'est pas en reste. Alors que le soir est tombé, il prévient Haddock : « Je vais faire quelques pas avec Milou, dehors. Il a besoin de prendre l'air ». En d'autres termes, de changer d'air...

Y – ... et des notes, serties dans des bulles colorées, amènent notre héros près du campement des Tziganes. On a bel et bien changé d'air : on est passé d'un air à l'autre, de celui des *Bijoux* à celui d'un musicien manouche.

B – Igor Wagner aussi expliquera plus tard qu'il s'échappe discrètement « pour pouvoir prendre l'air de temps en temps ». Est-ce pour cela qu'il éprouve le besoin de le mettre en conserve ? Il a enregistré ses arpèges à lui sur magnétophone.

Y – Les notes dans les bulles, les arpèges dans l'enregistreur et l'*Arpège* dans le flacon... Car c'est là, mon cher Bertrand, que tu as découvert le pot aux roses !

B – Comme c'est bien dit !

Y – Et concernant l'autre flacon jaune d'ambre ?

B – La revue *Parfum-Passion* a proposé *Chevalier d'Orsay*, mais ce n'est pas convaincant[2].

Y – C'est quand même Bianca qui respire le parfum le plus violent : les sels, qui doivent leurs fameuses vertus réanimatrices à ce violent irritant des nerfs olfactifs qu'est l'ammoniaque.

B – Ah ! il est certain que les odeurs et les parfums ne manquent pas de vertus psychiques. L'héliotropine, par exemple, qui est un dérivé du tournesol, induit des images de fleurs et de jardins, d'objets parfumés. Elle éveille la sensualité.

Y – Ce qui explique que Bianca, la chaste fleur, tombe sous le

pouvoir de Tournesol et s'écrie : « Il faut que je vous embrasse ! ».

B – Bref, mon cher Yves, on peut vraiment dire que tout Moulinsart participe à l'ambiance parfumée de cet album : de Haddock qui observe, page 5, que « le grand air donne soif » à la Castafiore qui affirme, page 9, que son ami marin doit « se sentir bien seul dans sa barquette », en passant par les deux cocos journalistes qui espèrent « tirer les vers du nez » à Tournesol en invoquant leur « flair » et "l'air sérieux de Tintin".

Y – Et si Haddock ne peut plus sentir la Castafiore, est-ce parce qu'entêté par son parfum capiteux il ne supporte plus l'*Air des Bijoux* égrené en arpèges jusqu'au bout de la nuit ? Ou plutôt parce que son nez ne s'est pas remis de la piqûre de la guêpe ?

B – Pour une fois qu'il se pique le nez autrement qu'au whisky ! Mais il est temps de conclure cette chaîne des odeurs, des parfums et des airs, sans doute la plus riche à flairer. En effet, mis à part les équivoques sur le mor "air", et en ne gardant que ceux qui sont "respirables", notre gamme comporte au moins quinze notes. Et je dirais même plus si l'on comptabilisait les multiples "sniff" de la diva et de sa camériste, car j'en ai recensé trente-six ! Enfin, le savais-tu ? Les sages taoïstes, si chers à Hergé, n'accordent de valeur qu'aux "choses parfumées". Cher Yves, n'avons-nous pas suivi la bonne piste car, *in fine*, n'est-ce pas aussi un nez, le nez de Milou, qui saura retrouver le caillou ?

© Lanvin

En bas des deux pages, les trois cases du troisième strip de la planche 44 des *Bijoux de la Castafiore*.

[1] Arpège : exécution successive de toutes les notes d'un accord.
[2] Un livre récent consacré à la Diva propose d'y voir *Arpège* version 1960, mais ce n'est ni le bon flacon ni le bon bouchon ni la bonne étiquette… Trois nids, pardon ! Trois ni.

Voyez… sniff… l'écrin se trouve toujours là où je l'avais déposé.
Peut-être le bijou sera-t-il tombé à terre, et…
Non, non !… Impossible !… Il se trouvait dans l'écrin …Et Irma a déjà cherché…

TINTIN AU PAYS DES WALLABYS

Le célèbre explorateur Ridgewell et quatre Bibaros avaient assisté impassibles à notre Assemblée générale 2005. Ils sont parmi les rares personnages de Hergé réalisés pour le parc de loisirs Walibi qui ont survécu à la débâcle.

Nous avons essayé d'en savoir plus sur ce que furent les diverses attractions, consacrées aux aventures de Tintin, proposées aux visiteurs de ce parc dans les premiers temps de son existence.

UN MOT D'EXPLICATION

KÉ-SÉ-SA, WALIBI ?

Le parc est implanté
sur le territoire
de Wavre, Limal et Bierges,
localités dont les premières syllabes
ont formé le nom de WA-LI-BI.
Quant au wallaby, il s'agit
d'un petit marsupial herbivore
australien, voisin du kangourou.
De wallaby à Walibi,
il n'y avait qu'un pas, vite franchi.
Ce qui explique l'origine
de la mascotte du parc,
reproduite ci-dessous.

Walibi a ouvert ses portes le 25 juillet 1975. Les travaux de préparation avaient débuté en 1972 par le remembrement des cinquante hectares de terres et de lacs nécessaires à la création du parc. Celui-ci offrait alors aux premiers visiteurs une dizaine d'attractions, dont *Le Temple du Soleil*.

Dans *Le Temple du Soleil*, les visiteurs circulaient en pirogues (guidées par des rails), et voyaient ainsi défiler dix scènes inspirées des cases célèbres de l'album : la rencontre du capitaine et du lama cracheur, Milou enlevé par un condor, le campement dans la jungle, la chute d'eau, le bûcher, etc.

Un exemplaire de la *Walibi Revue*, réalisé par Publiart en 1978, nous apprend qu'*à Walibi, Tintin, Milou et leurs amis sont présents un peu partout : les drapeaux, les panneaux de signalisation et certaines attractions comme l'autoscooter sont décorés avec leur effigie. Le grand self-service est à l'enseigne de* Chez Nestor, *le fidèle maître d'hôtel du capitaine Haddock, tandis que le sandwich-bar porte le nom évocateur du* Crabe aux pinces d'or. *Et puis il y a, bien sûr, le célèbre* Temple du Soleil *qui a déjà été admiré par des centaines de milliers de visiteurs. C'est la première d'une série impressionnante d'attractions-spectacles, tirées des aventures de Tintin, qui verront le jour à Walibi :* L'Île Noire, Tintin au Tibet, Le Trésor de Rackham le Rouge, Tintin sur la Lune [*sic*]. *Plus que jamais, Walibi deviendra le véritable Monde de Tintin.*

De cette "série impressionnante" ne furent réalisés que trois thèmes principaux : au *Temple du Soleil* vinrent en effet s'ajouter *La Licorne* et *L'Oreille cassée*. Le plan reproduit à droite, qui doit dater de 1980, est le seul à montrer simultanément les trois attractions qui furent consacrées à Tintin.

De haut en bas, sur ces photos, prises à l'époque par notre ami Jean-Pierre Verheylewegen, la rencontre de Haddock avec un lama cracheur, l'enlèvement de Milou par un condor et le campement de Tintin, Haddock et Zorrino dans la jungle.

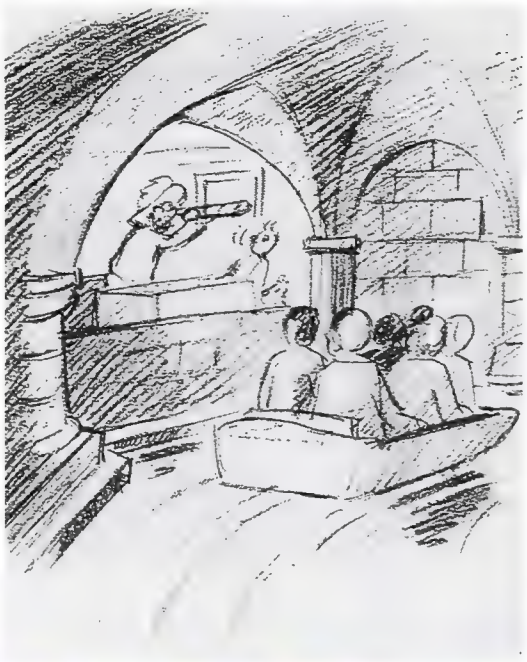
À droite : Le parc d'attractions tel qu'il se présentait vers 1980. On y découvre *Le Temple du Soleil* (23), le self-service Chez Nestor (38), le village arumbaya (46), et *La Licorne* (49).

La plus spectaculaire des trois fut, sans conteste, *La Licorne*. La décision de réaliser ce parcours fut prise en juillet 1978. Les Studios Hergé ont participé au travail de conception. C'est ainsi que Bob De Moor et Guy Dessicy se sont rendus à Disneyworld pour étudier la conception et la mise en scène de ce type d'animation.
Au total, le parcours – inauguré au début 1980 par la princesse Paola en présence, entre autres, de Bob De Moor, Edgar P. Jacobs, Morris et Peyo – présentait trois grands voiliers (deux *Licorne* et un bateau pirate) à l'échelle 1/3 et quatre-vingt-cinq personnages articulés et animés, en costumes d'époque, le tout réparti sur une surface totale de 2 600 m².

Les décors furent réalisés par Jean-Marie Fiévez, décorateur pour de nombreux théâtres, dont le Théâtre National et l'Opéra National. Le thème musical était, lui, repris d'une vieille chanson de marin : *Le Port de Tacoma*.

Le visiteur entrait dans un château fortifié, de style dit "espagnol", puis, à nouveau emporté au fil de l'eau, il assistait aux principales étapes de l'aventure. Mais nous détaillerons ce parcours, ainsi que le reste du parc Walibi consacré à Tintin, dans le prochain numéro de notre revue.

Gérald DEWINTER



Cette photo peu engageante est la seule que nous ayons pu trouver de la façade de l'attraction *La Licorne*.

Ci-contre :
Un croquis préparatoire de Bob De Moor pour l'attraction *La Licorne*.

C'EST UNE BONNE QUESTION...

CATASTROPHE !

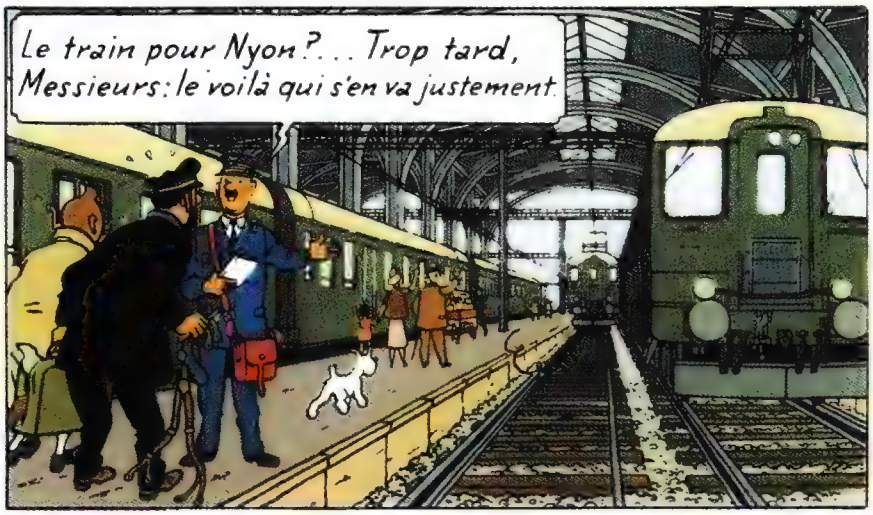
Les lecteurs de *Tintin en Amérique* se doutent bien qu'en arrivant à Chicago, le héros va braver des dangers. Notre ami Jean-Michel PETIT le sait mieux que quiconque. En effet, il nous fait remarquer que si le convoi dans lequel Hergé fait entrer Tintin en gare avait dû emprunter la voie d'à côté, c'était la catastrophe assurée, le déraillement inévitable ! Jean-Michel se demande dès lors sur quelle fichue docu-mentation le dessinateur s'est appuyé pour établir comme il l'a fait le cœur de son croisement.

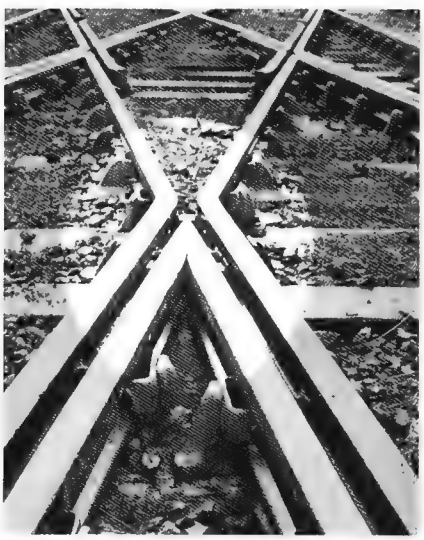
PAS CLAIRE LA VERRIÈRE ?

C'est bien connu : dans *L'Affaire Tournesol*, Hergé a représenté la gare de Genève-Cornavin avec une verrière, alors qu'elle n'en fut jamais équipée. Notre ami Benoît VERLEY suppose qu'il s'est inspiré d'un modèle (belge, suisse ou français) existant, mais il n'y reconnaît ni la verrière de l'ancienne gare du Nord de Bruxelles ni celle de la gare Centrale d'Anvers. Laquelle, alors ?

EXPLOIT RENOUVELÉ

« File de 3 heures à la gare du Midi samedi 15 septembre à 9 heures ! Pour un TGV ? Non, pour une vignette postale. Qui peut mobiliser tant de monde si tôt le matin, un samedi ensoleillé ? Tintin renouvelant l'exploit du 8 mai 1930 à la gare du Nord à Bruxelles, où un gamin jouait le rôle du célèbre reporter revenant de Russie soviétique ! 77 ans après, toujours le même enthousiasme ! » (D'après *Philabulle* n° 31).

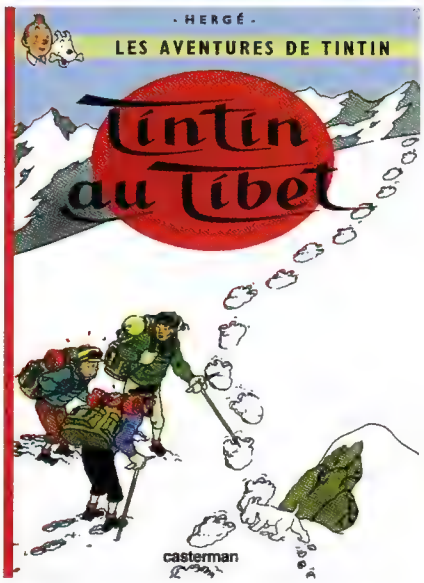




OÙ SONT PASSÉES SES LUNETTES ?

Lors de la découverte des traces du yéti en page 25 vignette D2 de *Tintin au Tibet*, Tintin, Haddock et leur sherpa Tharkey portent des lunettes protectrices. L'excès de luminosité nuit, en effet.

Sur la couverture de l'album, qui évoque la même scène, Tintin et Tharkey ont relevé leurs lunettes sur leur front. Mais qu'est-il advenu de celles du Capitaine ?



... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

RECTIFIONS NOTRE AGENDA

Dans le n° 44 de notre revue, Björn WAHLBERG nous donnait les dates auxquelles la pièce *Tintin's Great American Adventure* fut jouée à Londres. Il rectifie : les dates correctes sont du 18 décembre 1976 au 20 février 1977 comme la publicité d'époque l'indique.

TINTIN SOLVES YOUR CHRISTMAS PRESENT PROBLEMS
There are 18 titles both in hardback and paperback
HOW MANY HAS YOUR CHILD GOT?
The latest title in hardback (No. 19)
Tintin and the Picaros £1.75
The latest paperback
Tintin and the Broken Ear 75p
Available from all good bookshops or from
Methuen Children's Books, 11 New Fetter Lane, London EC4P 4EE
Tintin's Great American Adventure
will be showing from 18 December - 20 February
at the Unicorn Theatre Arts Theatre, Great Newport Street,
London WC2. Tel: 01-836 3334.

À LA LOUPE

La loupe dont a hérité notre ami Vincent DENIS a peut-être appartenu aux Dupondt C'est en tout cas grâce à elle qu'il a cru reconnaître Georges et Germaine Remi parmi les voyageurs qui débarquent à Shanghai, avec Tintin, dans *Le Lotus bleu*. On aimerait le croire, mais une autre question se pose : cette loupe est-elle fiable ?

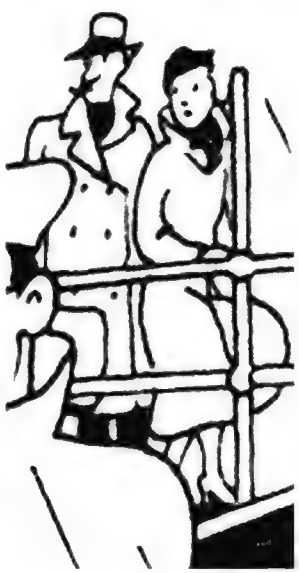
MADE IN USA

Toujours à la recherche des versions anglo-saxonnes des films d'animation tirés de l'album *On a marché sur la Lune*, notre ami Philippe DAENE nous signale l'existence d'un dessin animé réalisé dans le courant des années 90, qui aurait la particularité d'utiliser la 3D. Certaines séquences d'animation de la fusée auraient été réalisées en images de synthèse. Chacun des dessins de la fusée animée en 3D fut imprimé puis recopié sur un celluloïd afin d'être gouaché et incrusté dans un décor peint.

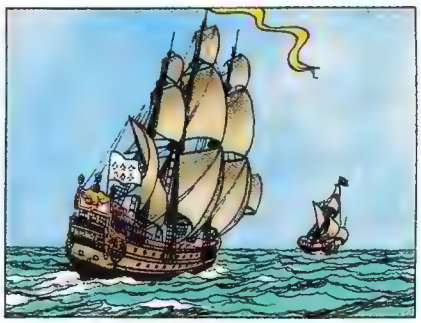
Un ADH en saurait-il plus ? Qui est le producteur ? Où ce dessin animé fut-il réalisé ? Quelqu'un en possède-t-il un exemplaire ?

À VOTRE AVIS ?

Refermez un instant votre revue, regardez bien la couverture et répondez à la question suivante : d'après vous, que tient Dupond dans sa main gauche ? Voyons si Hergé ne se serait pas emmêlé la plume.



TRAHISON AGGRAVÉE



Dans le dernier numéro de notre revue, Éric SENET s'étonnait des changements subis par le pavillon de *La Licorne* d'une édition à l'autre de l'album *Le Secret de La Licorne*.

Mais il y a encore plus curieux. Notre ami Philippe DEROEUX possède une édition française de cet album, datée de 1973 et répertoriée B-40 dans le *BDM*. On y voit, en page 17 (ci-dessus), *La Licorne* arborant à sa poupe le drapeau à la fleur de lys et, à la page 18, l'Union Jack avec des fleurs de lys en surimpression (ci-dessous). Le chevalier de Hadoque serait-il en train de changer de camp au milieu du combat ?
Quelle est l'origine de cette erreur ? Se retrouve-t-elle dans d'autres éditions ? Il y a là matière à recherches ! À vos albums !

JE DIRAIS MÊME... BEAUCOUP PLUS !

Du jamas vu ! Encore un record ! Mais celui-ci dépasse l'imagination la plus imaginative, si je puis dire.

Vous connaissez sans doute les prix faramineux auxquels les albums *Tintin au pays des Soviets* sont déjà partis en salle de vente à Paris. L'un d'eux a frôlé, avec les frais, 50.000 €. Il était en parfait état. Un autre signé par Hergé et Germaine (le n°3/500) a été adjugé le 17 novembre 2007, au prix de 40.098 €. Il était enrichi d'une dédicace à Jean Hoc. Mais attention, il avait des coins légèrement élimés et quelques petites déchirures aux pages et au pli de la 1re garde. J'écris en « jargon catalogue », à vous de suivre... Jamais, d'autre part, un album *Tintin en Amérique* n'avait atteint le prix que je vais vous annoncer. Oui mais, il s'agissait de l'édition du *Petit Vingtième* (1932), 4e plat blanc P3, dos toilé rouge, tirage non numéroté mais signé « Tintin et Milou ». En effet, paraît-il, Hergé avait prévu un tirage de tête pour ce titre et seuls quelques albums furent finalement signés. Exemplaire du 1er mille, l'album, c'est certain, le plus rare, il fut adjugé à 35.381 €. Toujours à propos de *Tintin en Amérique*, sachez, mais vous devez l'avoir appris, que le dessin original en couleur figurant sur la couverture de la première édition *Petit Vingtième* fut vendu aux enchères le 29 mars dernier à Paris à 650 000 euros. Ajoutez-y les frais et vous verrez que j'ai eu raison de dire un jour que Hergé deviendrait le Van Gogh de la bande dessinée. Et enfin, vous connaissez l'épinglette du *Petit Vingtième*, nous vous l'avions présentée en couverture de notre numéro 22 (et nous vous en reparlons en page 40 de ce numéro). Une telle épinglette fut repérée sur E bay et achetée très cher (aux environs de 1 250 €). Et comme son nouveau propriétaire en possédait déjà une, il l'a remise en vente publique à Paris, chez *Artcurial*, en novembre dernier. Elle était estimée à 5.000 € ! Vous lisez bien ! Lorsque, sur Internet, je suis allé voir à quel prix elle fut adjugée, je faillis être pris de vertige ! J'ose à peine vous le dire : vous seriez capable de ne pas me croire. Asseyez-vous si vous êtes debout, ce sera moins dangereux ! Pour que vous n'ayez pas de choc trop brutal, je vais vous donner le prix par lettres. Exemple : A=1, B=2,... ok ? Allons-y : A.E.F.D.C. Alors ? Fou, fou, non ? Avec Hergé on ne cesse d'être étonné, subjugué, assommé... Une seconde, je vous apporte un verre d'eau... Je reviens.

Stéphane STEEMAN

RAYMOND LEBLANC S'EN EST ALLÉ

Vous l'aurez appris, en ce 21 mars 2008, Raymond Leblanc s'en est allé rejoindre Hergé et ses premiers complices Edgar P. Jacobs, Paul Cuvelier et Jacques Laudy, sans oublier Jacques Van Melkebeke (ni le précieux Bob De Moor).
Nul doute qu'on se réjouit déjà, là-haut, de voir la fine équipe se reformer, non plus pour 7 ou 77 ans, mais pour l'éternité.

La Rédaction

C'ÉTAIT AU TEMPS OÙ

MILOU AVAIT LA VOIX DE SON MAÎTRE

Artiste de renommée internationale, aux talents multiples, Henri Abrard a fait l'essentiel de sa carrière comme jongleur sur fil, sous le nom de Rovaki. Mais il a aussi présenté, des années durant, un numéro de ventriloque, sous le nom d'Henri Vals. Il a aujourd'hui 63 ans, et se souvient très bien de l'époque où, passionné de Tintin, il avait obtenu d'Hergé une faveur exclusive. Chargé par les Dupondt de retrouver la trace de ce gaillard, Bob Garcia n'a pas eu de mal à remonter la piste, et à le faire parler.

TINTIN ET MILOU

Manipulé par Henri à-la-houppe,
qui lui prêtait sa voix,
Milou a vite trouvé la voie : cabotiner.
Mais ne confondez pas
show chaud et chow-chow.

– Quel a été votre premier contact avec Hergé ?
– J'ai toujours été fan de Tintin, et j'étais abonné à son journal. C'est à l'âge de 16 ans que j'ai fabriqué une marionnette de ventriloquie représentant Milou. J'avais postulé pour le rôle de Tintin au cinéma, en envoyant une photo et un curriculum vitae qui détaillait mes talents, mais on a considéré que j'avais les cheveux trop noirs pour tenir le rôle. Deux ou trois ans plus tard, en réponse à un autre courrier adressé à Hergé, j'ai reçu de lui une lettre très gentille, m'autorisant, si je restais dans l'esprit de Tintin, à prêter à son héros mon talent de ventriloque. C'est ainsi que j'ai commencé à paraître en scène dans le rôle de Tintin.

– Avez-vous rencontré Hergé ?
– Oui, mais plus tard : en 1968. Je participais à une animation à Lille, à l'Office de Tourisme, habillé et maquillé en Tintin, manipulant ma marionnette Milou. J'ai eu la surprise de voir arriver un monsieur charmant et discret, que j'ai immédiatement reconnu : c'était Hergé. Nous avons bavardé, mais il n'a pas voulu que j'annonce sa présence à la foule qui nous entourait.

– En quoi consistait votre spectacle ?
– C'était un numéro de ventriloquie d'une quinzaine de minutes, qui se limitait à faire dialoguer Tintin et Milou. Sur les affiches ou programmes, le spectacle s'appelait tout simplement "Tintin et Milou". Je ne pourrais dire avec précision combien de représentations j'ai donné mais je me suis produit plusieurs fois par an, entre mes dix-huit et mes vingt-cinq ans, un peu partout, devant un public d'enfants et d'adultes.

– Qui avait fabriqué la marionnette Milou et votre costume ?
– Moi-même, mais avec l'aide de ma mère pour la tenue de Tintin, et de mon père pour la marionnette Milou.

– Généralement, quand un chien donne de la voix, il aboie. Comment réagissaient les enfants en entendant parler Milou ?
– Mais très bien ! Comme Milou pense tout haut dans les histoires d'Hergé, personne ne s'est jamais étonné de l'entendre parler.

Bob GARCIA

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

Nous consacrons ce quatrième volet de notre série aux tout premiers des objets dérivés et en particulier aux épinglettes.

Pt VINGTIEME
As-tu ton insigne ?
Oui ? Alors, porte le fièrement.
C'est l'insigne de la joie et de la vraie amitié.
Non ? Demande-le au « Petit Vingtième ». Joins à ta lettre fr. 2.50 et tu le recevras par retour du courrier.

ÉPINGLETTE **(1936)**

Le 4 juin 1936 apparaît en couverture du *Petit Vingtième* une publicité pour un insigne. Il s'agit du véritable premier objet dérivé à l'effigie de Tintin à avoir été conçu pour la commercialisation. Il a fait l'objet d'une campagne de publicité intensive dans le journal, allant de la couverture à un pavé publié régulièrement.

INSIGNES LUMINEUX (1940)

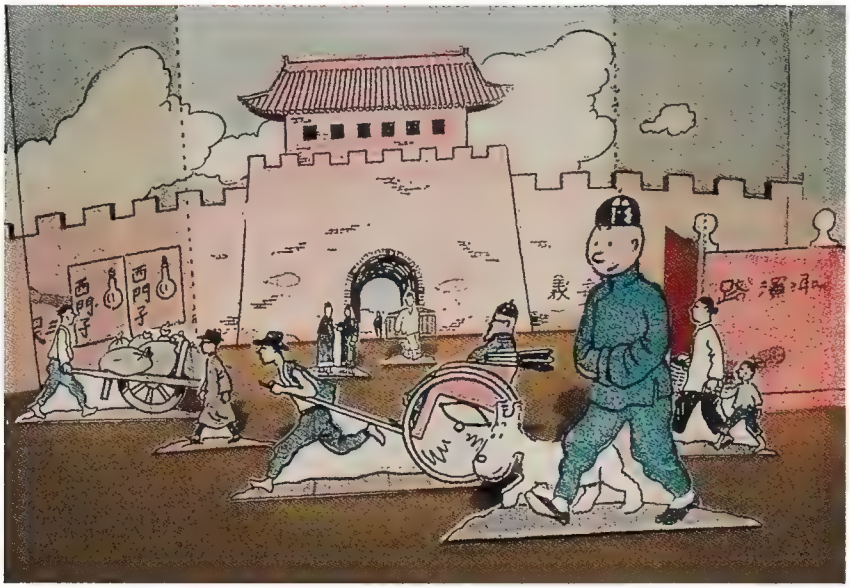
Ces insignes "lumineux" sont en fait des épinglettes en métal recouvert d'une peinture phosphorescente.
Édités et fabriqués à Bruxelles par l'atelier ILCAR, ils étaient vendus vingt francs belges par carte de quatre insignes (ci-contre).
On peut dater leur commercialisation grâce à une publicité parue dans le numéro 6 de l'année 1940 de la revue *Anne-Marie* reproduite ci-dessous.

Petits et grands
PORTEZ UN DE CES INSIGNES
LUMINEUX
MILOU
TINTIN
QUICK
FLUPKE
TOUS DROITS RESERVÉS
LES HÉROS DES ALBUMS DE
HERGÉ
Edités et fabriqués en insigne lumineux "MAGIC"
par l'Atelier ILCAR, 13, rue des Poissonniers, Bruxelles
Echantillon sur demande contre envoi de : fr 6.— -I- 0,75 fr. en timbres poste à l'Atelier ILCAR. ou versement au C. C. P. n° 38.55.07. Pour la carte de 4 insignes : 24.— fr. -I- 0,75 fr.

PUBLICITÉ (1936)

Cette silhouette découpée dans du triplex n'est pas à proprement parler un objet de merchandising, mais elle est intéressante car il s'agit du tout premier PLV (Publicité pour le Lieu de Vente) de l'histoire de Tintin.

Il s'agit d'une réalisation artisanale d'une douzaine d'exemplaires (peut-être vingt-quatre) que l'on doit à Evany. Découpées, peintes à l'huile et montées sur socle, ces silhouettes, d'une hauteur de soixante centimètres, étaient destinées à être placées dans les gros points de vente tel le Bon Marché à Bruxelles.
Nous avons consacré un article à cet objet dans notre revue n° 33.



DÉCOR 3D (1936)

Durant le mois de juillet 1936, du numéro 26 au numéro 30, paraissent dans *Le Petit Vingtième* un décor et des personnages à coller sur carton et à découper pour réaliser une scène inspirée du *Lotus bleu*.

STRATONEF H-22 (1939)

En couverture du *Petit Vingtième* du 9 novembre 1939, Jo, Zette et Jocko présentaient un "joli modèle" du Stratonef H-22. À l'intérieur, une publicité incitait les petits vingtiémistes à acquérir pour 15 francs une "boîte magique" dans laquelle ils trouveront tout ce qu'il faut pour monter un superbe stratonef (un plan de montage, un bloc de balsa, un tube de colle, un pot de couleur émail luxe, une hélice, etc.).
C'est *Le Vingtième Siècle* lui-même qui commercialisa cette boîte, comme l'indique le numéro de CCP où il convenait d'effectuer son versement.

Gaëtan LALOY

JEUDI 9 NOVEMBRE 1939

Le petit Vingtième

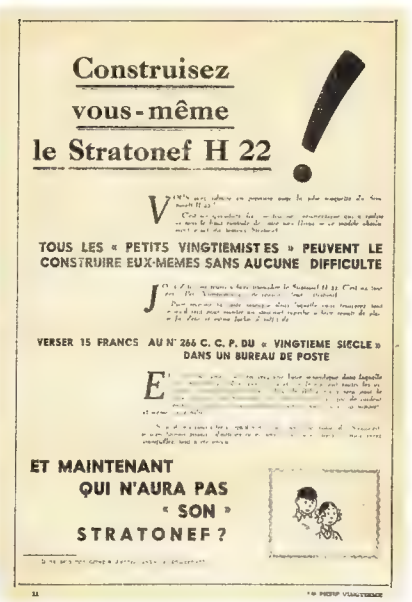
SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE DU VINGTIEME SIECLE

Construisez vous-même...

Ce joli modèle du

STRATONEF H-22

VOIR NOTRE ARTICLE EN PAGE 11.


Construisez vous-même le Stratonef H 22 !

TOUS LES « PETITS VINGTIEMISTES » PEUVENT LE CONSTRUIRE EUX-MEMES SANS AUCUNE DIFFICULTE

VERSER 15 FRANCS AU N° 266 C. C. P. DU « VINGTIEME SIECLE » DANS UN BUREAU DE POSTE

ET MAINTENANT QUI N'AURA PAS « SON » STRATONEF ?

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** mai 2008

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Éditorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

TRAÇABILITÉ

LULITZOSOFF EST MORT

En page III

"LES FOUS DE HERGÉ"

COMMUNIQUÉ

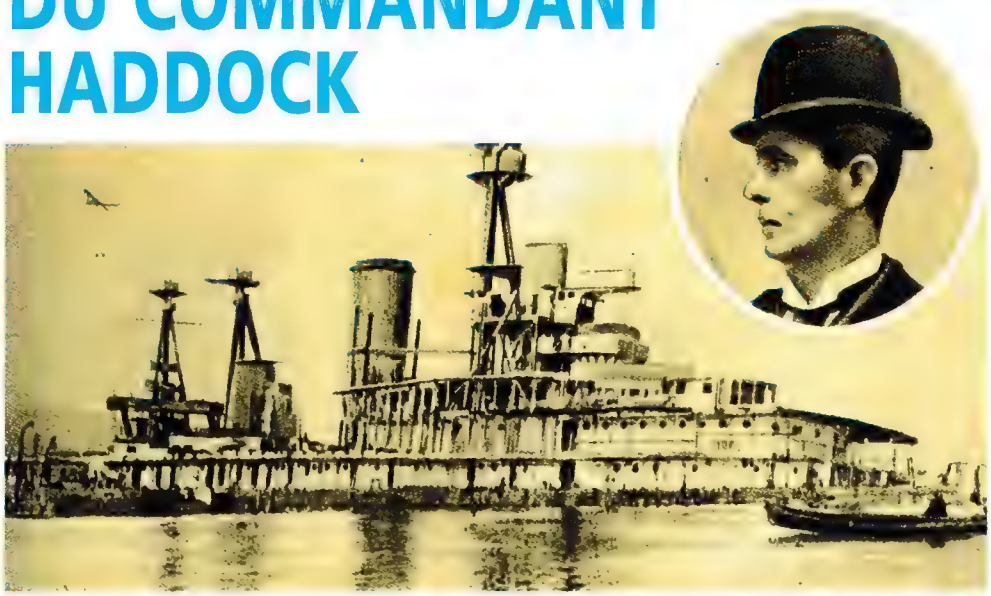
En page IV

TINTIN SUPERSTAR

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

AVIS DE RECHERCHE

LA FAUSSE ESCADRE DU COMMANDANT HADDOCK



Un nouvel ancêtre du capitaine Haddock a été découvert, par notre ami Jean-Michel Petit, dans la revue *Le Pays de France* (numéro 176 du 28 février 1918). La photo ci-dessus nous présente en médaillon un certain M. Haddock, commandant d'une fausse escadre en mer Hergée, pardon Égée. L'article nous apprend que, durant la Première Guerre mondiale, les Anglais ont trompé les troupes allemandes au moyen d'une fausse flotte en bois et en toile peinte, qui, à distance, donnait l'illusion d'une force navale formidable. La photo montre le "cuirassé" *Oruba* dans la rade du port de Kephalo.

Nul doute que, s'il l'avait connu, Archibald aurait traité cet ancêtre de "bougre d'amiral de bateaux de carnaval".

L'AIR PRÉHISTORIQUE

Hergé signait volontiers des autographes. Il répondait toujours au courrier que lui adressaient des admirateurs. L'humour n'était jamais absent, notamment quand il adressait une dédicace à un vieux complice. L'on appréciera la qualité du calembour composé à l'occasion de la publication du premier tome des *Archives Hergé*, pour l'ami Bernard Heuvelmans, dit Bib, qui traquait le yéti bien avant d'inspirer *Tintin au Tibet* à son ami.

Stéphane STEEMAN

NOW HERE & NOWHERE

C'est le titre d'une pièce singulière sur l'identité multilingue du Luxembourgeois. Ce multilinguisme est décrit comme un moyen de rester à part, et le parler de Tintin et Milou, un duo cher à l'auteur, Nico Helminger, est largement évoqué.

Un ADH du grand-duché de Luxembourg nous a envoyé un article sur cette pièce qui s'est jouée au Théâtre national du Luxembourg.
Qu'il en soit remercié.

"PHILATHON"

Ce néologisme désigne une opération lancée dans le cadre du « Téléthon », qui consiste à réaliser des portraits au moyen de timbres. Chaque timbre collé rapporte un euro au Téléthon. À Merville, ce sont les personnages de Hergé qui étaient à l'honneur.
Pour info ou envoyer des timbres, contacter Opération Philathon, Mairie de Merville, F – 59660 – MERVILLE ou notre ami Dominique Mourette : bdcplm89.sanzot@free.fr

TRAÇABILITÉ

Lu dans la presse : "Depuis quelques semaines, les consommateurs japonais peuvent avoir accès à la traçabilité intégrale de leurs barquettes de viande en scannant simplement avec leur téléphone portable le code-barres inscrit sur le paquet". Cette information hautement technologique mais d'un intérêt limité devient intéressante pour les ADH du monde entier lorsque le journaliste leur dévoile le nom de la compagnie américaine qui a mis au point ce procédé original : SWIFT. Le troisième transformateur de viande de bœuf et de porc aux États-Unis, celui-là même que Hergé déguisa en SLIFT dans *Tintin en Amérique* (page 53 et suivantes). Les lecteurs se souviendront des travers des dirigeants de cette société : pâté "de lièvre" à base de chiens, chats et rats (chiens et chats par ailleurs volés à leurs propriétaires, à en croire les affiches collées à l'entrée de l'usine) et la spécialité maison : corned-beef assaisonné d'une proportion de journaliste trop curieux. Le dessinateur va jusqu'à montrer des ouvriers grévistes fumant là où c'est expressément interdit (case 54 B3).

Serait-ce à dire que la dénonciation caricaturale par Hergé de ces pratiques peu scrupuleuses aura hâté la modification du procédé industriel de ces abattoirs renommés ? Le service de traçabilité téléphonique est en tout cas un signe prometteur.

OBJECTIF LUNE CENSURÉ?
LES ZOUAVES AUSSI SONT INDIGNÉS

Après la polémique de *Tintin au Congo*, une autre affaire risque de défrayer la chronique. On lira en page III de notre supplément le communiqué que nous avons accepté d'insérer, et qui émane de l'ADADZOUPO, Association des descendants et ayants droit des zouaves pontificaux, suite à la "découverte" de propos racistes à l'égard de ces derniers dans un autre album de Tintin.

La bataille juridique sera longue, mais les zouaves ne déposeront pas les armes avant d'avoir eu gain de cause.

LULITZOSOFF EST MORT

Son Altesse Impériale et Royale Charles-Louis, Archiduc d'Autriche, Prince Royal de Hongrie, Prince de Lorraine et de Bar est décédé à Bruxelles, le 11 décembre dernier, à l'âge de 90 ans. Quel rapport avec Tintin ? Résumons.

Bien qu'il ne fût que le quatrième des cinq fils de l'empereur Charles de Habsbourg, Charles-Louis fut le premier de sa fratrie à jouer les *guest stars* dans *Tintin au pays des Soviets* Une faveur accordée à sa famille à la demande de l'abbé Verhoeven qui, avant d'être nommé précepteur du jeune archiduc, fut le professeur d'Hergé à Saint-Boniface.

En décembre 1929, Charles-Louis put se reconnaître sous les traits du cosaque Lulitzosoff. Un mois plus tard, son frère Robert incarnait l'aviateur Rodrobertine. Hergé n'eut pas l'occasion d'adresser à leurs frères Otto, Félix et Rodolphe le clin d'œil promis, pas plus qu'à leurs sœurs Adélaïde, Élisabeth et Charlotte, qui auraient volontiers caressé Milou. Mais tout ce beau monde était présent, en mai 1930, à la gare du Nord de Bruxelles, lors du retour de Tintin de sa première aventure. Ce fut cependant une rencontre avortée, puis-que, sollicité de toute part, l'auteur de Tintin se serait contenté de déclarer à leur mère, l'ex-impératrice Zita, qu'il n'avait pas de temps à perdre en bavardages !

Philippe GODDIN

COMMUNIQUÉ

L'Association des descendants et ayants droit des zouaves pontificaux nous prie d'insérer le communiqué suivant :

Le Conseil d'Administration, réuni de manière exceptionnelle, vient de prendre connaissance avec indignation des propos tenus par le capitaine Archibald Haddock au sujet des zouaves (Hergé, *Objectif Lune*, Casterman, Tournai, 1953, page 39). Les propos tenus par cet individu sont en effet gravement insultants pour les zouaves, en général, et pour les zouaves pontificaux en particulier, qui se sont couverts de gloire à Rome en 1870 pour protéger le pape contre l'assaut des nationalistes italiens ; nombre d'entre eux étaient belges, et fiers de l'être. La gravité de l'offense (voir notamment le détail des paroles prononcées et le visage furieux de leur auteur) est par ailleurs sans commune mesure avec la gentillesse, quoique paternaliste, témoignée par Tintin aux « indigènes » dans *Tintin au Congo* (spécialement aux pages 9, 20-21 et 36 ; à noter aussi que cette dernière page, dans la première édition de l'album, rend le colonisateur beaucoup plus ridicule que le colonisé ...).

L'Association a dès lors décidé de réagir avec la plus grande fermeté : nous entamerons, en référé vu l'urgence, une action en justice en vue de faire interdire la poursuite de la vente de l'album incriminé et en outre, une manifestation – avec pancartes et en uniformes de zouaves pontificaux disponibles au Musée de l'Armée, dans la vitrine *ad hoc* – sera très prochainement organisée devant le Palais de Justice. Un deuxième communiqué suivra à cette fin, spécialement destiné aux très nombreux membres de notre Association.

Pour le Conseil d'Administration,

Le Président,
(signature élégante, mais illisible)

"LES FOUS DE HERGÉ"

N'hésitez pas à nous écrire ! Car ce n'est pas une honte d'être "fou" de quelque chose, et à plus forte raison fou de "qui-vous-savez" !

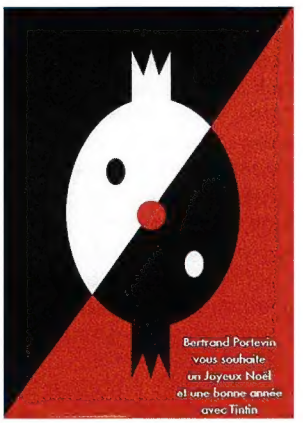
Dans ce numéro, nous traiterons le cas de Philippe Daene, de Mouscron, localité belge qui est presque à cheval sur la frontière franco-belge. De quelle folie s'agit-il ? D'un garage pas comme les autres : un vrai garage de dingue !

Philippe raconte comment Tintin lui a fait perdre la tête. Il était une fois un petit garçon, né en 1952. Vers l'âge de dix ou douze ans, ses parents lui promettaient un album de Tintin si ses bulletins scolaires étaient bons. Ils ont dû l'être puisque la collection s'est complétée au fur et à mesure de la parution des aventures. À dix-neuf ans, il était caserné à Cologne, et son père lui envoyait (après l'avoir lu !) le journal *Tintin* auquel il était abonné. Il se maria, et quatre ans plus tard, il acheta sa maison et put donner libre cours à la décoration intérieure de celle-ci. Cadres, posters, figurines (tous de Tintin, bien sûr) prirent place dans le salon, la salle à manger et la cuisine. Deux murs blancs sur la terrasse auraient pu se prêter à une décoration... mais son épouse fut ferme : "Cette fois, non. Ça suffit !" Bon ! Mais un fou de Hergé ne se décourage jamais ! Restait le garage...

Les photos vous prouvent à quel point l'image est fidèle à l'album. Sa méthode : faire une photo de l'image à reproduire, tracer une grille par-dessus, reproduire la même sur le mur, puis dessiner trait par trait.

Admirez le résultat : encore un "fou de Hergé" qui n'a pas usurpé son titre !

L'IMAGINATION EN FOLIE...



À l'occasion des vœux pour l'année nouvelle, certains ADH rivalisent d'imagination dans leurs envois. Nous attribuerons la palme à Bertrand Portevin pour ce très beau Tintin.

Il y a des jours où les gens se garent n'importe comment ! Fort de cette observation, notre ami Benoît Verley a voulu mettre un semblant d'ordre dans sa collection des modèles réduits de voitures Atlas. On n'ose imaginer l'embouteillage fou qu'une telle initiative susciterait un 14 juillet sur la place de la Concorde ! Surtout si les Dupondt devaient être chargés de régler l'opération.

TINTIN SUPERSTAR

On en parle depuis 25 ans, mais cette fois l'affaire est lancée : une trilogie de films basés sur *Les Aventures de Tintin* sera réalisée par Steven Spielberg et Peter Jackson. Le premier, qui sera réalisé par Spielberg lui-même, est en préproduction : l'équipe repère des sites, recherche des acteurs, travaille sur l'adaptation et tourne les premières images. Ce serait une adaptation du diptyque *Le Secret de La Licorne - Le Trésor de Rackham le Rouge*, avec des emprunts au *Crabe aux pinces d'or*. Le deuxième film serait une adaptation, réalisée par Peter Jackson, des *7 Boules de cristal* et du *Temple du Soleil*, avec des emprunts aux autres aventures sud-américaines de Tintin. Le troisième serait basé sur *Le Lotus bleu* et *Tintin au Tibet*, le réalisateur n'étant pas encore choisi.
La technique utilisée sera celle de « la captation de mouvements » développée par *Weta Digital*, le studio d'effets spéciaux fondé par Peter Jackson.

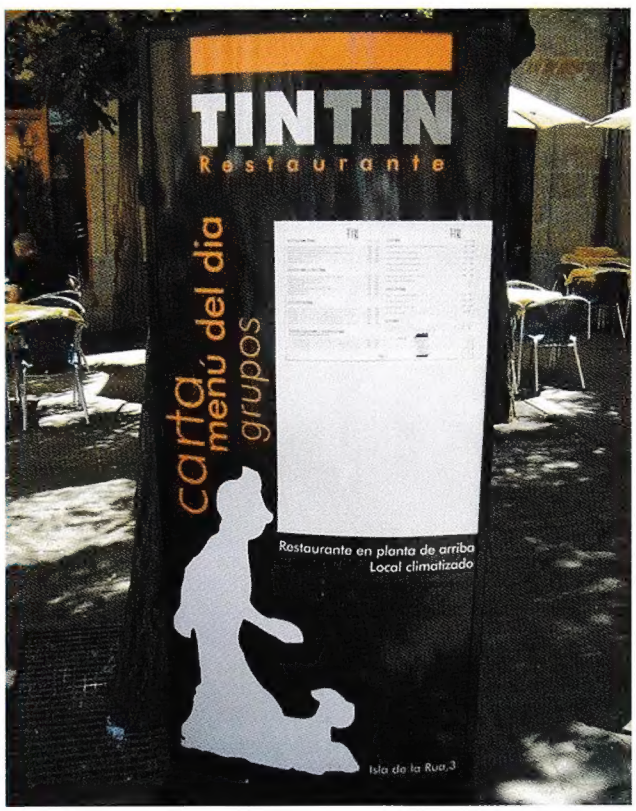
Vivement 2010, date annoncée pour la sortie du premier film !

UN ŒIL SUR LE MUSÉE

Il est possible de suivre pas à pas la construction du futur Musée Hergé grâce à une webcam installée en surplomb sur une grue du chantier.
Rendez-vous sur le site Actua BD à la rubrique Les Brèves.

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Tintin est toujours au Congo ! La preuve ? Cette photo, que notre imprimeur nous a fait parvenir de Kinshasa.



C'est Dominique Leforestier qui nous envoie d'Espagne (de Salamanque, pour être précis) cette enseigne de restaurant. Vérification faite, le szaszeck aux champignons ne figure pas à la carte.

· COSTRUZIONI · RISTRUTTURAZIONI
· AMPLIAMENTO DI CASE, ALBERGHI & RISTORANTI
· RESTAURO E RISANAMENTO STORICO & CONSERVATIVO
I.C.E.T.
VIA COPENAGHEN, 8 - SASSARI TEL. 079.218375
340.5603202 - 349.1380330

Après Tintin restaurateur en Espagne, voici Tintin agent immobilier en Italie.

TINTIN MÉDAILLÉ

C'est notre ami Jean-Pierre Verheylewegen qui a découvert cette médaille méconnue, réalisée en 2004 à l'occasion du quarantième anniversaire de la fondation d'*Europ Assistance Belgium*.

RENDONS À CÉSAR

Dans le dernier numéro de *La Dépêche*, nous avons erronément attribué à Yves Horeau l'article *Tintin canonisé* alors que son auteur, à qui nous présentons nos excuses, est Hervé Morvan.

AVIS DE RECHERCHE

Thierry CHARDONNET recherche *Les Fables* de Robert de Vroylande. (Hameau des Trois Rois à F – 76133 – SAINT MARTIN DU BEC).

André MANTEL vend recueils *Tintin* n° 1 à 50 en édition française et n° 3 à 40 en édition belge. (Vieux Village, 3 à CH – 1266 – DUILLIER).

Christian PROULX recherche toute information, photo, document, etc. relatif à la visite de Hergé au Canada (voir notre dossier) (1951, Paul le-Moyne TROIS RIVIERES G8Z – 2W1 Canada (Québec), e-mail : proulx.christian@sympatico.ca).

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

SONT DISPONIBLES AU SECRÉTARIAT DES AMIS DE HERGÉ :

(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

Revue ***LES AMIS DE HERGÉ*** : les numéros 23 et de 29 à 44 inclus (sauf les numéros 33 et 35) sont vendus en édition originale, au prix de 22 € par exemplaire. Les numéros épuisés sont maintenant reproduits par ordinateur, ce qui nous a permis d'améliorer sensiblement les couleurs, la qualité de reproduction des photos et celle du papier. Le prix reste inchangé : 22 € par exemplaire.

LA BIBLIOTHÈQUE TINTINOPHILE IDÉALE : nous avons publié, en avril 2002, un ouvrage consacré à tout ce qui a été écrit sur Hergé (livres, périodiques, catalogues, etc.) Ce numéro hors série de notre revue, reproduit en couleurs et commente plus de cent cinquante couvertures d'ouvrages consacrés dans leur totalité à Hergé. Une mise à jour a été réalisée en mai 2005. Cet ouvrage (y compris la mise à jour) est disponible au prix de 25 €.

HERGÉ AUTREMENT : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires qui ne sont pas reprises dans l'édition normale et présentent un scoop.
Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.
Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.

LES BERLOKES DEL CASTAFIORE : l'album *Les Bijoux de la Castafiore* a été traduit en aclot (nivellois). Il existe un tirage de tête de 500 exemplaires, numérotés et strictement réservés aux Amis de Hergé. Vous pouvez acquérir cet album souvenir, paru à l'occasion des vingt ans de notre a.s.b.l., au prix de 20 €.

HERGÉ COLLECTIONNEUR D'ART

Les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé qui la présente avec passion et humour.

Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.

Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe.
Il est disponible au prix de 30 €.

BIERES
DU
MOULIN